

COMPAGNIE

Titre Provisoire

SYLVAIN MAURICE

Revue de presse

Le Projet Barthes

d'après *La Préparation du roman* de Roland Barthes
version scénique et mise en scène Sylvain Maurice



© Christophe Raynaud de Lage

Vincent Dissez dans Le Projet Barthes dans une mise en scène de Sylvain Maurice



© Pierre Barrière

« Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle, Vita Nova comme dit Dante. Tout d'un coup se produit cette évidence : je dois sortir de cet état ténébreux ! »

En 1979 et 1980, chaque samedi matin de deux hivers successifs, Roland Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet « La préparation du roman ». Mais plutôt qu'un cours théorique, on découvre un être fragile qui se laisse à parler de lui comme jamais : l'auditoire découvre alors la magie de sa parole, son intensité, son goût des digressions, son humour, dans ce qui se révèle être avant tout une passionnante leçon de vie. Barthes érige la littérature, comme une source inépuisable et intarissable, qui le tient debout, passion totale, sublime, qui le fait rêver à une vie nouvelle, une *Vita Nova*, à une renaissance en quelque sorte.

Après *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, Sylvain Maurice et Vincent Dissez poursuivent leur collaboration fructueuse autour du monologue.

Le Projet Barthes : faire entendre sa pensée vivante sur scène

Du 11 au 21 mars 2026, *Le Projet Barthes* sera créé à L'Échangeur Théâtre de Bagnole. Porté par Vincent Dissez et mis en scène par Sylvain Maurice, le spectacle propose une adaptation scénique de *La Préparation du roman*, ultime séminaire donné par Roland Barthes au Collège de France entre 1979 et 1980. Un texte à part dans l'oeuvre du penseur, à la frontière de la théorie, de l'intime et du témoignage existentiel, que le théâtre entend aujourd'hui réactiver comme une parole adressée, vivante, incarnée.



Publié aux Éditions du Seuil, *La Préparation du roman* rassemble des cours qui tiennent moins de la leçon magistrale que de la confession publique. Roland Barthes y parle de littérature, bien sûr, mais aussi de son deuil, de son rapport à l'écriture, de la fatigue d'une vie consacrée au commentaire et au savoir. Il y formule le désir ardent d'un recommencement, d'une « *Vita Nova* », empruntée à Dante, qu'il associe à l'entrée en écriture romanesque.

« *Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle* », affirmait-il, devant son auditoire. Cette phrase, devenue centrale dans le spectacle, condense l'enjeu de tout le projet : non pas expliquer comment écrire un roman, mais dire ce que signifie vouloir écrire quand on ne sait plus très bien comment vivre.

Une oeuvre tardive, fragile et bouleversante

Sylvain Maurice s'est tourné vers *La Préparation du roman* pour ce qu'elle révèle d'un Barthes méconnu. loin de l'image figée du théoricien structuraliste. « *C'est un texte tardif, où Barthes se dévoile de façon très belle* », explique-t-il. « *Ce n'est pas un texte à proprement parler, puisque c'est de l'oral. Il suit des notes, mais il improvise aussi. C'est de la pensée au présent.* »

Cette oralité constitue l'un des fondements du projet scénique. Roland Barthes parlait devant un public nombreux, au Collège de France. Il modulait sa voix, digressait, revenait en arrière, faisait rire. « *À l'époque, c'est une véritable star, on se bouscule à ses cours* », rappelle Sylvain Maurice. La scène, dès lors, ne fait que prolonger ce dispositif originel.

Le spectacle entend restituer cette parole dans toute sa diversité de registres : l'érudition y côtoie l'aveu, l'analyse conceptuelle se mêle à l'anecdote biographique, l'humour désamorçait sans cesse la gravité. Barthes y apparaît traversé par une contradiction féconde : le désir d'écrire un roman et l'impossibilité d'y parvenir, prisonnier de ses propres outils de théoricien.

De 700 pages à une heure de théâtre

Adapter un texte aussi foisonnant représentait un défi considérable. *La Préparation du roman* compte plus de 700 pages. La version scénique en retient une quarantaine, pour un spectacle d'environ une heure dix. « *Beaucoup de coupes* », reconnaît Sylvain Maurice. « *Et heureusement.* »

Le travail d'adaptation s'est construit par strates successives, à la manière d'un peintre multipliant les repentirs. « *On efface, on recouvre, mais les traces du geste initial demeurent* », explique le metteur en scène. Le fil conducteur choisi est celui de la *Vita Nova* : l'idée qu'une nouvelle écriture pourrait inaugurer un nouveau chapitre biographique, arrachant Barthes à la mélancolie du deuil de sa mère.

Mais cette focalisation n'a pas conduit à assécher la matière. Les digressions, constitutives de la pensée barthésienne, sont conservées comme autant de respirations. « *L'une des spécificités de sa parole est cette capacité à mêler les registres* », souligne Sylvain Maurice. « *Le théoricien disparaît au profit d'un " je" dans sa nudité.* »

Une incarnation sans imitation

Vincent Dissez incarne cette parole sans chercher à reproduire le « *Roland Barthes réel* ». Les enregistrements du séminaire ont été écoutés, mais ils ne servent pas de modèle. « *Aucune imitation* », insiste Sylvain Maurice. « *Nous considérons notre version scénique comme une nouvelle partition.* »

Cette démarche assume une forme de liberté. Comme l'acteur Nicolas Bouchaud l'a fait avec Serge Daney dans *La Loi du marcheur*, Vincent Dissez crée « *son* » Barthes, un corps et une voix contemporains traversés par cette pensée. L'acteur, formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, du théâtre à la danse contemporaine.

La littérature comme nécessité vitale

Au fil du spectacle, se dessine, selon ses concepteurs, une figure de Barthes profondément humaine. Un homme marqué par une enfance marginale, un père mort à la guerre, de longues années de maladie, une homosexualité vécue dans la discrétion, et surtout une relation fusionnelle avec sa mère. Sa disparition plonge Barthes dans un état qu'il décrit lui-même comme ténébreux.

C'est dans ce contexte qu'apparaît l'idée d'une « *conversion littéraire* ». Le 15 avril 1978, lors d'un séjour à Casablanca, Barthes vit ce qu'il décrit comme une illumination : l'idée de consacrer chaque instant de sa vie à l'écriture. « *Que tout instant de la vie fût désormais un travail intégré à l'écriture* », dit-il. Une promesse de joie, autant qu'une utopie.

Le spectacle entend restituer cette tension entre aspiration et impossibilité, entre désir absolu de littérature et conscience aiguë de ses propres limites. C'est précisément là que *Le Projet Barthes* souhaite trouver sa force : dans cette fragilité assumée, dans cette parole qui ne cherche pas à conclure mais à rester ouverte.

Video : <https://youtu.be/tuUKO0NFGQ4>

Donner envie de lire, de penser, de vivre autrement

Le Projet Barthes s'inscrit aussi dans la continuité du travail de Sylvain Maurice autour du monologue et de la littérature contemporaine. Après *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, il poursuit une exploration de la parole solitaire comme espace de partage collectif.

L'ambition est claire. « *Si on sort du spectacle avec l'envie de lire - ou d'aller au théâtre, au cinéma, de voir des expositions - alors ce sera gagné* », affirme le metteur en scène. Le spectacle ne prétend pas épuiser Barthes. Il en propose un fragment, laissant au public le soin de recomposer le reste, de devenir lecteur à son tour.

Des rencontres

Au fil des représentations, Le Projet Barthes se prolonge par une série de rencontres. Le 12 mars, à l'issue de la représentation, Sylvain Maurice et Vincent Dissez dialogueront avec Eric Marty, écrivain et universitaire, éditeur des *Œuvres complètes* de Roland Barthes et auteur de *Roland Barthes, le métier d'écrire* (Seuil). Son dernier livre, le roman *Frédéric*, est paru en 2025.

Le 16 mars, après la représentation, une seconde rencontre réunira Tiphaine Samoyault et Mathieu Messenger. Directrice d'études à l'EHESS, essayiste et critique, Tiphaine Samoyault a consacré à Roland Barthes une importante biographie intellectuelle et publie régulièrement dans *Le Monde des livres*. Son prochain ouvrage, *Toutes sortes de Misérables*, paraîtra en mars 2026.

À ses côtés, Mathieu Messenger, maître de conférences à l'université de Nantes, spécialiste de Barthes, est notamment le directeur de la *Revue Roland Barthes* et travaille à l'édition numérique de ses notes inédites conservées à la BnF dans le cadre du projet *ArchiBarthes*.

Enfin, le 16 mars à 17h, avant la représentation du soir, l'Académie populaire du théâtre et des arts du récit proposera un cercle de lecture ouvert à tous, intitulé « *Du " dernier" Barthes jusqu'au premier, redécouvrir l'unité d'une oeuvre* ».

Alternant lectures à voix haute et temps d'analyse, cette rencontre, animée par Françoise Gomez, chercheuse en théâtre et présidente de l'APTAR, s'adresse tout particulièrement aux étudiants et à celles et ceux qui souhaitent approfondir une approche directe et vivante de l'oeuvre de Roland Barthes.

Crédits photo : ©Pierre Barrière (Projet Barthes)

Tempête sur les planches

Actualité du théâtre et de la danse

2ème, 4ème, 5ème dimanche du mois
14h00-15h30

Tempête sur les planches est une tribune libre où s'expriment les créateurs de spectacles de théâtre, danse, cirque, arts de la rue, mime ou autres formes, souvent transdisciplinaires. L'accent est mis sur le rapport d'une création à des thématiques de société et à l'engagement politique avec une attention particulière portée aux nouvelles formes, à savoir la création transdisciplinaire, ainsi que la présentation du spectacle vivant sous toutes ses formes, du classique au plus expérimental, de jeunes compagnies aux artistes très confirmés.

Enregistrements disponibles

L'enregistrement démarre 1 mn avant l'heure prévue du début de l'émission

22 février 2026

▶ 0:00 / 1:36:00 ———▶ 🔊 ⋮

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart jouent "Alexeï et Yulia (Navalny mon amour)":

À la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny – principal opposant à Vladimir Poutine – et son épouse Yulia se retrouvent seuls, face à une décision cruciale. Il sort tout juste de 18 jours de coma après un empoisonnement au Novitchok. Pourtant, il veut rentrer. Elle, lucide, tente de le dissuader. Faut-il affronter le danger ou résister depuis l'exil ?

Sylvain Maurice, grand homme de théâtre actuel, se tourne vers Rolans Barthes.

En 1979 et 1980, chaque samedi matin de deux hivers successifs, Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet « La préparation du roman ». Mais plutôt qu'un cours théorique, on découvre un être fragile qui se laisse à parler de lui comme jamais : l'auditoire découvre alors la magie de sa parole, son intensité, son goût des digressions, son humour...

[Écouter la rediffusion ici](#)

Entretien / Sylvain Maurice & Vincent Dissez

Le Projet Barthes

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR-BAGNOLET / D'APRÈS LA PRÉPARATION DU ROMAN DE ROLAND BARTHES /
VERSION SCÉNIQUE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice poursuit son compagnonnage artistique avec le comédien Vincent Dissez grâce à ce troisième seul en scène, version scénique de *La Préparation du roman* de Roland Barthes, où le théoricien cède la place à un narrateur qui se dévoile. Un admirable texte, qui exprime une immense passion pour la littérature et le désir d'inventer une Vita Nova.

Quel est cet ouvrage méconnu de Roland Barthes, dont les mots sont portés par le comédien Vincent Dissez ?

Sylvain Maurice : Après avoir créé avec Vincent Dissez *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, d'après *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*, je suis très heureux que nous unissions à nouveau nos forces afin de créer ce monologue extraordinaire. J'aime cette forme qui permet au comédien de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art. Le texte est issu de la dernière œuvre publiée de Roland Barthes, qui sera renversé quelques jours après son dernier cours par

une camionnette et décèdera le 26 mars 1980. Publiée aux éditions du Seuil, *La Préparation du roman* retrace deux séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980). En premier lieu, il s'agit d'une étude des diverses manières dont plusieurs grands romanciers s'y prennent pour préparer l'écriture. Proust bien sûr, qu'il admire tant, mais aussi Flaubert, à qui il s'identifie lorsque ce dernier explique que quand il ne trouvait pas une phrase, « *il marinait* ». Il évoque aussi Kafka, Mallarmé, Pascal... Mais ces cours sont aussi et surtout l'occasion de quitter les habits du théoricien, du critique respecté et redouté. Roland Barthes s'y dévoile de manière bouleversante. Il se défait des



© Tazzio Paris

© DR

« Bien au-delà d'un cours théorique, ses mots agissent comme une leçon de vie, à un endroit de révélation à soi-même. »

codes de l'analyse et annonce qu'il initie une sorte de « *conversion littéraire* ». Il se tourne vers l'imagination, vers une forme d'immédiateté de la langue. Tout entier habité par la passion de la littérature, il désire entrer en écriture, inventer une *Vita Nova*, selon l'expression qu'il emprunte à Dante.

**Comment s'exprime cette volonté nouvelle ?
Que signifie-t-elle ?**

S. M. : Barthes s'adresse à ses étudiants. Sa parole très libre inscrit le théâtre au sein même de son cours. On va faire comme si, dit-il. Il postule un roman à faire. Il s'installe dans ce *comme si*, se met en jeu comme un des personnages de son théâtre, et ce à une période bien particulière. Il se trouve alors dans un moment de grande fragilité, car il vient de perdre sa mère, figure centrale dans toute sa vie. Ce projet d'écrire un roman l'extirpe de son état ténébreux, mais aussi du sentiment qu'il éprouve d'être enfermé dans sa pro-

duction artistique et intellectuelle. Bien au-delà d'un cours théorique, ses mots agissent comme une leçon de vie, à un endroit de révélation à soi-même. Il fait référence à l'enfance, au monde féminin qui l'a entouré, aux auteurs qu'il chérit, à l'artisanat concret de l'écriture. On y découvre l'érudition de Barthes, l'acuité de sa pensée, mais aussi son humour, son hypersensibilité, son amour infini de la littérature. Il s'interroge. Suis-je de mon époque ? À travers la langue, qu'est-ce qui demeure vivant, qu'est-ce qui demeure actuel, devient inactuel ? Le cours et l'ébauche d'une nouvelle écriture semblent se confondre. Tout cela est très beau.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre L'Échangeur, 59 av. du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 11 au 21 mars 2026, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche le 15 et le 18.
Tél: 01 43 62 71 20. Durée: 1h.

[Visualiser l'article](#)

Le Projet Barthes

[Théâtre de l'Échangeur - Bagnolet](#)



10-20 € RÉSERVATION

De Roland Barthes , mise en scène Sylvain Maurice . Avec Vincent Dissez .

Genres : Théâtre contemporain , Biopic , Seul(e) en scène

Lieu : Théâtre de l'Échangeur , Bagnolet

Date de début : 11 mars 2026

Date de fin : 21 mars 2026

Durée : 1h

Commentaire : (dès 15 ans)

Présentation

À l'occasion de ces ultimes apparitions publiques, Roland Barthes revient sur l'intime relation qui le lie à la littérature dans ce qui se révèle être une passionnante leçon de vie. En 1979 et 1980, chaque samedi matin de deux hivers successifs, Roland Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet « La préparation du roman ». Mais le public n'assiste pas à un court théorique, il découvre un être fragile qui, à travers d'incessantes digressions, se laisse aller à parler de lui.

Sylvain Maurice et Vincent Dissez poursuivent une collaboration autour du monologue déjà éprouvée avec *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal et *Un jour je reviendrai* de Jean Luc Lagarce.

Le spectacle **Le Projet Barthes** est référencé dans notre rubrique **Pièces de théâtre** .

Derniers avis sur le spectacle : Le Projet Barthes

Il n'y a pas encore d'avis sur *Le Projet Barthes* .

Il n'y a pas encore d'avis sur *Le Projet Barthes* .

Principaux artistes liés à l'événement

Sylvain Maurice est à l'affiche de *Pour un oui ou pour un non* (mise en scène - Théâtre du Lucernaire) en 2025, *Arcadie* (mise en scène - Théâtre de Belleville) en 2024 ou encore *Petit Eyolf* (mise en scène - Théâtre des Quartiers d'Ivry) en 2024.

Vincent Dissez est à l'affiche de *Le Temps des fins* (interprétation - Espace 1789) en 2025, *Nous, les héros* (interprétation - Théâtre des Bouffes du Nord) en 2025 ou encore *Iphigénie* (interprétation - L'Onde) en 2024.

Roland Barthes est à l'affiche de *L'Âge libre* (Théâtre de la Reine Blanche) en 2017, *Chère maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine* (Théâtre de l'Opprimé) en 2015 ou encore *Sur Racine* (Théâtre du Nord-Ouest) en 2015.

Au cinéma, Roland Barthes a composé *Les Fantômes du sanatorium* en 2020.

Informations billetterie

Nous proposons l'achat de billets pour **Le Projet Barthes** dans ce lieu : **Théâtre de l'Échangeur** .
Réservez vos places à partir de 10 € / jusqu'à 20 € (prix tous frais inclus).

Soir de Première avec Vincent Dissez



Photo Olivier Werner

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier - Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier - Georges Gabily. Ces dernières années, il a été mis en scène par Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Catherine Marnas, Christine Letaille, Julie Duclos, Anne Théron, Pascal Rambert et Sylvain Maurice, qu'il retrouve cette semaine au [Théâtre de l'Échangeur, à Bagnolet, pour la création du *Projet Barthes*](#).

Avez - vous le trac lors des soirs de première ?

Oui, beaucoup. Et de plus en plus.

Comment passez - vous votre journée avant un soir de première ?

J'essaie de ne pas la vivre comme une journée avant un soir de première. J'essaie d'arriver tôt au théâtre, de m'occuper, de ne pas penser que les répétitions sont finies, de continuer à travailler en pensant que le soir, on répétera encore, mais devant des gens.

Avez - vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Pas de superstitions, mais je m'échauffe. Le corps et la voix.

Première fois où vous vous êtes dit « Je veux faire ce métier » ?

En allant voir *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk* au Théâtre du Soleil.

Premier bide ?

On était une compagnie semi-professionnelle - c'est comme ça qu'on s'appelait, mais je ne sais pas très bien ce que ça veut dire en fait - implantée dans le Perche. On avait adapté un roman de **E.T.A Hoffmann** et répété pendant un an. C'était terrible. Il n'y avait rien dans ce spectacle, à part peut-être des costumes qu'on avait passé un temps fou à coudre - je crois qu'on avait passé plus de temps à faire les costumes qu'à répéter. Dans mon souvenir, ça durait trois heures. J'avais un rôle très central et j'étais très mal à l'aise, très mauvais.

Première ovation ?

Les représentations en intégrale de [Gibiers du temps mis en scène par Gabily](#).

Premier fou rire ?

Avec **Elsa Lepoivre**. On jouait *Les Fausses Confidences* à 10h du matin dans le sous-sol d'un collège. On entendait les canalisations, sans doute des chasses d'eau, et ce devait être mardi gras car tous les enfants étaient déguisés en chats, en souris, en sorcières... L'un d'entre eux, assis au premier rang, était malade et à vomir sur la scène ; d'autres étaient en retard et frappaient à la porte pour rentrer par le seul accès qui était derrière la scène. C'était l'apocalypse. On a réussi à tenir, jusqu'à ce que, vers la fin de la pièce, l'un d'entre nous bafouille, et c'était fini. Plus personne ne pouvait parler et personne ne pouvait sauver personne. Je ne sais même plus comment on a terminé.

Premières larmes en tant que spectateur ?

Café Müller de **Pina Bausch**. Ou *Nelken*, je ne sais plus. Mais c'était une pièce de Pina Bausch.

Première mise à nu ?

Phèdre(s) et Hippolyte(s) mis en scène par Gabily

Première fois sur scène avec une idole ?

Avec **Pascal Bongard** dans *Le Juif de Malte* de **Marlowe** mis en scène par **Bernard Sobel**.

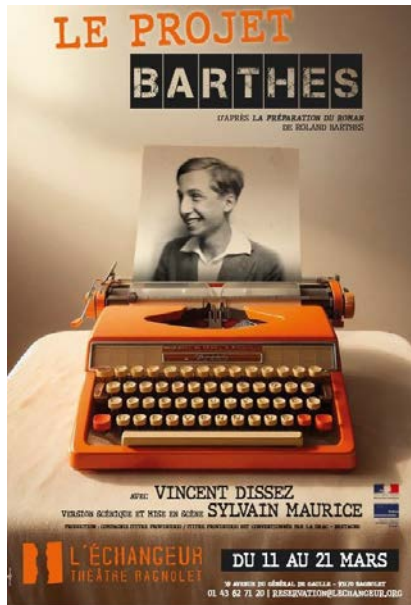
Première interview ?

Pour la télé régionale dans le Perche - France 3 Centre, à l'époque - pour la pièce de Hoffmann.

Premier coup de coeur ?

Jeu de Faust par le Théâtre du Radeau.

Retrouver Barthes grâce au théâtre. Autour du Projet Barthes de Sylvain Maurice et Vincent Dissez (Bagnolet, France)



Le 12 Mars 2026 , 16 Mars 2026 , et le 19 Mars 2026

• À : Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet (métro Gallieni) -
[voir sur une carte](#)

Le Projet BARTHES , de Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez, fait revivre grâce au théâtre,

du 11 au 21 mars prochains, la pensée libre du grand critique et théoricien.

« J'ai écrit il y a plus de vingt ans des *Mythologies* , et ce qu'on me demande, ce sont toujours des mythologies. J'ai écrit *Le Plaisir du texte* , et ce que l'on me demande toujours, c'est de témoigner sur le plaisir du texte »... Le 2 décembre 1978, ouvrant son cours au Collège de France, Roland Barthes dénonce avec humour les clichés qui emprisonnent son oeuvre et le condamneraient à se répéter jusqu'à la caricature. Avec le public qui se bouscule pour venir l'entendre, il prépare un projet d'évasion, évasion par l'écriture, nécessairement. Ce sera la *préparation du roman*.

Il ne sait pas, personne ne peut savoir, que le lundi 25 février 1980 une camionnette le renversera rue des Écoles non loin du même Collège de France, accident qui entraînera son décès le mois suivant.

Grâce à la patiente synthèse d'auditeurs devenus éditeurs, *La Préparation du roman*, somme de 700 pages parue vingt-quatre ans plus tard, est ainsi devenue pour nous « le dernier Barthes ». Il restait à retrouver, si possible, quelque chose de l'adresse de cette parole, de sa vie sonore, de son jaillissement, entre la netteté du projet et le plaisir de la digression, de l'humour, du dialogue avec l'auditeur... Ici prend place *Le Projet Barthes* de Sylvain Maurice et Vincent Dissez.

Servir le projet qu' *avait* Roland Barthes, c'est se placer dans la tension sensible entre un temps qu'on sait compté (une heure de spectacle, le second versant d'une vie...) et la liberté d'une pensée qui fait comme si elle avait la vie devant soi. « Plutôt qu'un cours théorique, on découvre un être fragile qui se laisse à parler de lui comme jamais », dit Sylvain Maurice. Le projet du *Projet Barthes* , c'est donc avant tout la découverte ou redécouverte d'une pensée dans son unité et sa vitalité, tout ensemble événement pour le théâtre et pour la pensée.

D'importantes rencontres l'escortent...

• **Jeudi 12 mars - à l'issue de la représentation**

Dialogue de Sylvain Maurice avec Eric Marty

Eric Marty est écrivain et universitaire, professeur émérite à l'université Paris-Cité. Il est l'éditeur des *Œuvres Complètes* de Roland Barthes et l'auteur de *Roland Barthes, le métier d'écrire* (Seuil). Son dernier livre, *Frédéric*, est un roman paru aux éditions du Seuil en 2025.

• **Lundi 16 mars - à l'issue de la représentation**

Dialogue avec Tiphaine Samoyault et Mathieu Messenger

Directrice d'études à l'EHESS depuis 2021, essayiste et critique, Tiphaine Samoyault a consacré à Roland Barthes une grande biographie intellectuelle en 2015. Elle est fondatrice et membre du comité de rédaction de la revue en ligne *En attendant Nadeau* et publie chaque semaine «le feuilleton littéraire» du *Monde des Livres*. Son dernier ouvrage, *Toutes sortes de Misérables*, paraît au Seuil en mars 2026.

Mathieu Messenger est Maître de conférences à l'université de Nantes. Spécialiste de théorie littéraire et de Roland Barthes, il a publié deux ouvrages sur cet auteur (*Roland Barthes*, Paris, PUF, coll. «Que sais-je?», 2019; *Barthes/Quignard. L'idée de littérature au tournant du 21^e siècle*, Rennes, PUR, 2021). Il est le directeur de la revue en ligne *Revue Roland Barthes* et travaille depuis 3 ans à l'édition numérique des notes inédites de Roland Barthes conservées à la BnF (le projet «ArchiBarthes»).

. **Jeudi 19 mars - à l'issue de la représentation en soirée**

Rencontre avec l'équipe artistique

. **Lundi 16 mars à 17h - avant la représentation du soir, l'Académie populaire du théâtre et des arts du récit (APTAR) propose un cercle de lecture : «Du dernier Barthes jusqu'au premier, redécouvrir l'unité d'une oeuvre»**

Coanimé par Françoise Gomez, présidente de l'APTAR, et Cécilia Suzzoni, professeur honoraire des classes préparatoires du Lycée Henri IV.

Inscription à l'adresse : frgomez@nordnet.fr, objet « Cercle Barthes ».

• **Responsable :**

[Compagnie \[Titre provisoire\], Théâtre de l'Echangeur, APTAR \(Académie populaire du théâtre et des arts du récit\)](#)

• **Url de référence :**

<https://www.theatre-a-la-maison.com/page-vierge>

• **Adresse :**

Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet (métro Gallieni) -

[voir sur une carte](#)

• **Document(s) joint :**

- https://www.fabula.org/actualites/documents/133207_32ff6e05f30524d5f74f8a22aa3292fb.pdf

Le projet Barthes au Théâtre l'Echangeur



Théâtre (création) - CIE [TITRE PROVISoire] - D'après La Préparation du Roman de Roland Barthes. Version scénique, scénographie & mise en scène Sylvain Maurice.

Accès: Réservation conseillée

Prix: Payant

De 9€ à 18€

« *Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle, Vita Nova comme dit Dante. Tout d'un coup se produit cette évidence : je dois sortir de cet état ténébreux !* » R. Barthes

En 1979 et 1980, chaque samedi matin de deux hivers successifs, Roland Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet « La préparation du roman ». Mais le public n'assiste pas à un court théorique, il découvre un être fragile qui, à travers d'incessantes digressions, se laisse aller à parler de lui.

À l'occasion de ces ultimes apparitions publiques, Barthes revient sur l'intime relation que le lie à la littérature dans ce qui se révèle être une passionnante leçon de vie.

Avec *Le Projet Barthes*, Sylvain Maurice et Vincent Dissez poursuivent une collaboration autour du monologue déjà éprouvée avec *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce.

PARIS

LE ROMAN
DE ROLAND

Sylvain Maurice met en scène « Le Projet Barthes ». Le texte qu'interprète Vincent Dissez est la reprise d'extraits de « La Préparation du roman », le dernier séminaire de Roland Barthes au Collège de France. Cette conférence devient une bouleversante invitation à l'amour de la littérature, du théâtre et d'un Barthes dévasté par la mort de sa mère. « Si l'on donne aux gens l'envie de lire, d'aller au théâtre ou de voir des expos, alors ce sera gagné », conclut le metteur en scène. Pari gagné !
Jusqu'au 21 mars, Théâtre L'Échangeur, Bagnolet (93).
lechangeur.org

Le projet Barthes



[L'Échangeur](#)

Bagnolet (93)

du 11 au 21 mars 2026

1h

- De : [Roland Barthes](#)
- Mise en scène : [Sylvain Maurice](#)
- Avec : [Vincent Dissez](#)

Avec *Le Projet Barthes*, [Sylvain Maurice](#) et [Vincent Dissez](#) poursuivent une collaboration autour du monologue déjà éprouvée avec *Réparer les vivants* de [Maylis de Kérangal](#) et *Un jour je reviendrai* de [Jean-Luc Lagarce](#). À partir de 15 ans

À partir de 15 ans

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 19 mars 2026

«Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle, Vita Nova comme dit Dante. Tout d'un coup se produit cette évidence: je dois sortir de cet état ténébreux!» R. Barthes

En 1979 et 1980, chaque samedi matin de deux hivers successifs, Roland Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet «La préparation du roman». Mais le public n'assiste pas à un cours théorique, il découvre un être fragile qui, à travers d'incessantes digressions, se laisse aller à parler de lui.

À l'occasion de ces ultimes apparitions publiques, Barthes revient sur l'intime relation qui le lie à la littérature dans ce qui se révèle être une passionnante leçon de vie.

Le Projet Barthes

d'après *La Préparation du roman* de Roland Barthes, version scénique et mise en scène Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez - à L'Échangeur Théâtre de Bagnolet.



© Christophe Raynaud de Lage

C'est un texte sublime d'intelligence et de vie, émaillé de nombreuses références comme autant d'évidences. Nous sommes au Collège de France dans le cadre du séminaire que donnait Roland Barthes le samedi matin en 1979 et 1980, il y occupait la chaire de sémiologie littéraire après avoir été directeur d'études à l'École pratique des hautes études.

Barthes (1915-1980) est en fin de parcours, il ne le sait pas. Sociologue, philosophe, sémiologue, critique littéraire, écrivain, il échappe à toutes les catégories, et s'il est bien ancré dans l'histoire contemporaine du XXème siècle il est un libre penseur, amoureux de la littérature, du théâtre et des mots, amoureux de l'amour, amoureux de la vie.

La séance qui s'annonce, élaborée par le metteur en scène, Sylvain Maurice qui en signe une adaptation probablement difficile à réaliser tant le matériau d'écriture est riche - sept cents pages - magnifiquement portée au plateau par Vincent Dissez, traite de *La préparation du roman*. Le discours est adressé, prenant le public devenu l'audience du samedi matin, à témoin. On est dans l'oralité et si Barthes a incontestablement préparé son cours, il nous mène, par ce texte, de digression en digression, toutes aussi pertinentes et imagées les unes que les autres. Barthes finalement se parle à lui-même, à voix haute, s'interrogeant sur l'écriture, qui est sa vie, et se regarde dans cette quête passionnée, avec une grande simplicité. Il se livre, à mains nues, son cerveau et son stylo pour seuls outils, dans un dénuement quasi monacal.

Faire le vide et ne se remplir que des mots des autres pour les ressentir, les analyser, les ingérer et les faire siens, de Dante Alighieri à Flaubert, Proust, Maupassant, Rousseau et quelques autres en compagnonnage et dans la permanence de la pensée, telle est la démarche de Barthes. Il parle de l'état dépressif du deuil, comme d'un désinvestissement général et d'une perte de sens, ce qu'il est en train de vivre après la mort de sa mère. Il s'arrête sur ce midi de la vie, qu'il nomme le « milieu du chemin de la vie » s'inspirant de Dante, dans sa *Vita Nova* à la recherche d'un déclencheur qui permette de se réinventer et se réinvestir, en changeant radicalement de cap, où que nous en soyons du temps *t* de la vie. Il est à la recherche d'une sorte de *conversion littéraire*, dans la jouissance et le plaisir d'écrire, dans « l'idée d'entrer en littérature, d'entrer en écriture, l'idée d'écrire comme si je ne l'avais jamais fait, et de ne plus faire que cela. » Ce cours aurait pu s'appeler *comme si*, précise-t-il.

Sur une estrade à peine surélevée, grand rectangle blanc où se trouve un bureau blanc, une chaise orange et quelques objets que l'acteur déplacera à peine, l'homme est dans sa réflexion et dans un jeu de mains qui dessine parfois les mots ou rebat les cartes. Tout est mesuré, maîtrisé. Vincent Dissez cisèle le moindre geste, le moindre pas, réalisés avec une précision et une justesse, infinies. La lumière, sobre, permet à un certain moment un jeu d'ombres de chaque côté du plateau, Barthes est entouré de lui-même et dans une certaine solitude, sans aucun ego avancé alors qu'il est une star intellectuelle connue du monde entier (lumière Rodolphe Martin).



© Christophe Raynaud de Lage

Car Barthes n'est pas un faiseur de concepts ni une machine aux mots ampoulés, c'est un homme délicat et sensible, parfois gentiment sarcastique et plein d'humour qui puise ses exemples dans la vie et se passionne pour celle des autres. Ainsi la petite couturière à domicile dont il parle et qui l'illumine par la précision de ses gestes et par sa modestie. Quand il réfléchit à l'écriture et qu'il se demande pourquoi il écrit - alibi, plaisir... - il met le projecteur sur le remaillage des bas et le geste qui appuie sur le bas pour qu'il ne file pas, et propose de poser un doigt sur ses imaginaires comme les femmes de l'époque pour stopper la maille qui file... Il file donc la métaphore avec habileté passant de l'une à l'autre dans un humour tendrement diabolique, il aime la digression, son paysage intérieur est riche et multiple.



© Christophe Raynaud de Lage

À côté des images qu'il utilise il parle aussi de la vieillesse et reprend l'idée de rupture, car « la continuité n'est pas acte de vitalité » dit-il et si le présent est vivant pour lui, l'actuel ne l'est pas. Il développe l'idée de rupture libératrice nécessaire à l'écrivain pour se retirer du monde et trouver son espace hors de tout bruissement, de la nécessité de « disparaître, du moins provisoirement. » Et il livre ses stratégies de la disparition, à savoir « rester dans une immobilité entêtée » ou « imposer au monde qu'on est un original » ou encore « être malade » et il prend à partie Flaubert et Proust. Il évoque aussi la table de travail, comme une sorte de nautilus où se trouvent ce qu'il nomme « les objets fondateurs » qu'il oppose à la notion d'ordre. On ne touche pas à la structure, vitale et transportable. Puis il se lance dans l'exemple de la mayonnaise, ratée ou réussie et de l'image du jardinier ensemençant, ou plus précisément de la technique du marcottage utilisée en horticulture.

Le bureau est sorti de l'estrade, sortie du tableau, il s'y assied quelques instants et un grand rectangle de lumière bleue s'affiche sur le mur, en fond de scène. Il parle de rectangle imaginaire et de l'ordre des mots, Mallarmé reliant les siens après les avoir posés dans un certain désordre, Proust les juxtaposant. « Nous qui aimons la littérature sommes des exilés sociaux » dit-t-il en dispersant ses objets familiers sur le tapis de scène blanc, qui se teinte aussi de bleu. Une bande son avec quelques notes de piano, les bruits d'une cour de récréation et à peine la rumeur de la vie comme les touches de la machine à écrire, structure la représentation (son Jean de Alméida). Le spectacle se termine sur « la spirale » du compositeur et théoricien Schoenberg, Barthes propose d'écrire son prochain livre en do majeur.

Le Projet Barthes, par sa recherche de sens, soigne notre monde envolé. Par sa « pensée au présent » l'auteur partage ses *Mythologies*, son *Aventure sémiologique* et la synthèse de toute son oeuvre. Le partenariat artistique qui s'est noué entre le metteur en scène Sylvain Maurice et l'acteur, Vincent Dissez, se poursuit autour de solos d'une grande force et avec tout autant de grâce et de travail que l'étaient le spectacle *Réparer les vivants*, roman et hymne à la vie de Maylis de Kérangal, ou *Un jour je reviendrai*, réalisé à partir de deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. Ce travail est d'orfèvrerie, porter le texte de Barthes à la scène, une gageure, dans *le bruissement de sa langue...* Et tant que la langue vivra... !



© Christophe Raynaud de Lage

D'après *La Préparation du roman* de Roland Barthes version scénique et mise en scène Sylvain Maurice avec Vincent Dissez - lumière Rodolphe Martin - son Jean de Almeida - régie Daniel Ferreira - production compagnie [Titre Provisoire] en coréalisation avec L'Échangeur de Bagnolet. La compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le ministère de la Culture/DRAC Bretagne. *La Préparation du roman* est publié aux éditions du Seuil. Voir aussi (<https://www.xn--ubiquit-cultures-hqb.fr/repaper-les-vivants/>) du 4 juillet 2017

Création du 11 au 21 mars 2026, à l'Échangeur Théâtre de Bagnolet, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170. Bagnolet, tél. : 01 43 62 71 20 , métro : Gallieni - site : [www. : lechangeur.org](http://www.lechangeur.org) et [www. sylvainmaurice.fr](http://www.sylvainmaurice.fr)

Cette entrée a été publiée dans
Arts de la scène

, et marquée avec
L'Échangeur/Théâtre de Bagnolet
La Préparation du roman
Le Projet Barthes
Roland Barthes
Sylvain Maurice
Vincent Dissez

, le
12 mars 2026

par
Brigitte REMER

Sylvain Maurice/Vincent Dissez, Barthes en toute intelligence

Armelle Héliot

A l'Echangeur de Bagnolet, le metteur en scène et son interprète donnent une légèreté aigüe aux écrits réunis sous le titre *La Préparation du roman*. Un délice.

C'est toujours un bonheur de se rendre à l'Echangeur, à Bagnolet. Un des lieux les plus importants de la création théâtrale en France. Et qui a failli sombrer, abandonné par ceux qui devraient le soutenir de toutes leurs fibres.

C'est dans la petite salle, la salle « historique » pourrions nous dire, que se donne *Le Projet Barthes*. Un titre modeste car il suppose qu'il y aurait quelque chose d'inabouti encore, dans ce « spectacle ».

Or, tel que nous l'avons découvert hier soir, c'est au contraire un objet parfaitement poli que ce « projet ». Une merveille d'intelligence et de légèreté apparente. Une bulle de savon avec des irisations intenses, une boule de cristal très fin. Très fragile et très solide.

Sylvain Maurice a travaillé avec beaucoup d'esprit. Il a coupé, tassé, recomposé, densifié, un ouvrage copieux, recueil des cours du Collège de France, en 79 et 80, sous le titre *La Préparation du roman*. Des prises de parole réunies avec sérieux, par un universitaire qui connaît très bien le dandy mélancolique.

Fort d'une matière textuelle solide conçue par Sylvain Maurice, un « précipité » des lectures de Roland Barthes alors, de ses pensées, de ses rêves -écrire un roman, peut-être, justement- Vincent Dissez peut pénétrer sur un plateau où l'on découvre une petite table d'écolier derrière laquelle l'orateur ne se tiendra que peu. Sur cette table, des objets que l'interprète disposera plus tard sur le plateau même.

La plupart du temps, il est debout. Il va et vient. Il ne cherche en rien à imiter Roland Barthes, ses pulls de cachemire, ses foulards de soie. Il est lui, Dissez, au pur présent de la représentation.

Il est malin. Vif, mobile, chatoyant de mille et une nuances d'un art d'une délicatesse très touchante. Il se fait sérieux comme un disciple admiratif, mais il est espiègle. C'est un acrobate. Un garçon des airs.

Pas vraiment le genre de Barthes, tout de même plus sérieux. Et puis, c'était il y a quarante ans. Un homme comme Roland Barthes était dans la réserve, sinon la timidité sur le plateau du Collège de France.

Il préparait très sérieusement ses cours du samedi. Ils étaient gorgés de références. Sylvain Maurice et Vincent Dissez en font leur miel. Cela pourrait être un numéro de trapézistes.

On pense à Barthes. Il aimait citer Chateaubriand, il lisait et relisait sans cesse Pascal. On pourrait consacrer des pages et des pages à ce fin travail, jubilatoire, touchant, souvent très drôle.

Lors de sa leçon inaugurale, l'auteur de S/Z ne parla de lui que pour dire qu'il avait été malade d'une maladie qui alors tuait, mais qui n'existait plus. La tuberculose. Quelques mois plus tard, à peine, il fut renversé alors qu'il traversait la rue, à deux pas du Collège. Il mourut plus tard : les médecins ne purent le sauver. Une côte lui avait traversé le poumon.

Dans cette première leçon, Roland Barthes avait joué sur le rapport de la saveur et du savoir. Exactement ce qui convient au *Projet Barthes*.

L'Échangeur de Bagnolet, à 20h du lundi au vendredi, à 18h le samedi, 14h30 le jeudi 19. relâches dimanche 15 et mercredi 18. Durée : 1h. Tél : 01 43 62 71 20.

reservation@lechangeur.org

www.lechangeur.org

« Le Projet Barthes » d'après Roland Barthes, adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice



© Christophe Raynaud de Lage

C'est un texte sublime d'intelligence et de vie, émaillé de nombreuses références comme autant d'évidences. Nous sommes au Collège de France dans le cadre du séminaire que donnait Roland Barthes le samedi matin en 1979 et 1980, il y occupait la chaire de sémiologie littéraire après avoir été directeur d'études à l'École pratique des hautes études.

Barthes (1915-1980) est en fin de parcours, il ne le sait pas. Sociologue, philosophe, sémiologue, critique littéraire, écrivain, il échappe à toutes les catégories, et s'il est bien ancré dans l'histoire contemporaine du XXème siècle il est un libre penseur, amoureux de la littérature, du théâtre et des mots, amoureux de l'amour, amoureux de la vie.



© Christophe Raynaud de Lage

La séance qui s'annonce, élaborée par le metteur en scène, Sylvain Maurice qui en signe une adaptation probablement difficile à réaliser tant le matériau d'écriture est riche - sept cents pages - magnifiquement portée au plateau par Vincent Dissez, traite de *La préparation du roman*. Le discours est adressé, prenant le public devenu l'audience du samedi matin à témoin. On est dans l'oralité et si Barthes a incontestablement préparé son cours, il nous mène, par ce texte, de digression en digression, toutes aussi pertinentes et imagées les unes que les autres. Barthes finalement se parle à lui-même, à voix haute, s'interrogeant sur l'écriture, qui est sa vie, et se regarde dans cette quête passionnée, avec une grande simplicité. Il se livre, à mains nues, son cerveau et son stylo pour seuls outils, dans un dénuement quasi monacal.

Faire le vide et ne se remplir que des mots des autres pour les ressentir, les analyser, les ingérer et les faire siens, de Dante Alighieri à Flaubert, Proust, Maupassant, Rousseau et quelques autres en compagnonnage et dans la permanence de la pensée, telle est la démarche de Barthes. Il parle de l'état dépressif du deuil, comme d'un désinvestissement général et d'une perte de sens, ce qu'il est en train de vivre après la mort de sa mère. Il s'arrête sur ce midi de la vie, qu'il nomme le « milieu du chemin de la vie » s'inspirant de Dante, dans sa *Vita Nova* à la recherche d'un déclencheur qui permette de se réinventer et se réinvestir, en changeant radicalement de cap, où que nous en soyons du temps t de la vie. Il est à la recherche d'une sorte de *conversion littéraire*, dans la jouissance et le plaisir d'écrire, dans « l'idée d'entrer en littérature, d'entrer en écriture, l'idée d'écrire comme si je ne l'avais jamais fait, et de ne plus faire que cela. » Ce cours aurait pu s'appeler *comme si*, précise-t-il.



© Christophe Raynaud de Lage

Sur une estrade à peine surélevée, grand rectangle blanc où se trouve un bureau blanc, une chaise orange et quelques objets que l'acteur déplacera à peine, l'homme est dans sa réflexion et dans un jeu de mains qui dessine parfois les mots ou rebat les cartes. Tout est mesuré, maîtrisé. Vincent Dissez cisèle le moindre geste, le moindre pas, réalisés avec une précision et une justesse, infinies. La lumière, sobre, permet à un certain moment un jeu d'ombres de chaque côté du plateau, Barthes est entouré de lui-même et dans une certaine solitude, sans aucun ego avancé alors qu'il est une star intellectuelle connue du monde entier (lumière Rodolphe Martin).

Car Barthes n'est pas un faiseur de concepts ni une machine aux mots ampoulés, c'est un homme délicat et sensible, parfois gentiment sarcastique et plein d'humour qui puise ses exemples dans la vie et se passionne pour celle des autres. Ainsi la petite couturière à domicile dont il parle et qui l'illumine par la précision de ses gestes et par sa modestie. Quand il réfléchit à l'écriture et qu'il se demande pourquoi il écrit - alibi, plaisir... - il met le projecteur sur le remailage des bas et le geste qui appuie sur le bas pour qu'il ne file pas, et propose de poser un doigt sur ses imaginaires comme les femmes de l'époque pour stopper la maille qui file... Il file donc la métaphore avec habileté passant de l'une à l'autre dans un humour tendrement diabolique, il aime la digression, son paysage intérieur est riche et multiple.

À côté des images qu'il utilise il parle aussi de la vieillesse et reprend l'idée de rupture, car « la continuité n'est pas acte de vitalité » dit-il et si le *présent* est vivant pour lui, *l'actuel* ne l'est pas. Il développe l'idée de rupture libératrice nécessaire à l'écrivain pour se retirer du monde et trouver son espace hors de tout bruissement, de la nécessité de « disparaître, du moins provisoirement. » Et il livre ses stratégies de la disparition, à savoir « rester dans une immobilité entêtée » ou « imposer au monde qu'on est un original » ou encore « être malade » et il prend à partie Flaubert et Proust. Il évoque aussi la table de travail, comme une sorte de nautilus où se trouvent ce qu'il nomme « les objets fondateurs » qu'il oppose à la notion d'ordre. On ne touche pas à la structure, vitale et

transportable. Puis il se lance dans l'exemple de la mayonnaise, ratée ou réussie et de l'image du jardinier ensemençant, ou plus précisément de la technique du marcottage utilisée en horticulture.

Le bureau est sorti de l'estrade, sorti du tableau, il s'y assied quelques instants et un grand rectangle de lumière bleue s'affiche sur le mur, en fond de scène. Il parle de rectangle imaginaire et de l'ordre des mots, Mallarmé reliant les siens après les avoir posés dans un certain désordre, Proust les juxtaposant. « Nous qui aimons la littérature sommes des exilés sociaux » dit-t-il en dispersant ses objets familiers sur le tapis de scène blanc, qui se teinte aussi de bleu. Une bande son avec quelques notes de piano, les bruits d'une cour de récréation et à peine la rumeur de la vie comme les touches de la machine à écrire, structure la représentation (son Jean de Alméida). Le spectacle se termine sur « la spirale » du compositeur et théoricien Schoenberg, Barthes propose d'écrire son prochain livre en do majeur.



© Christophe Raynaud de Lage

Le Projet Barthes, par sa recherche de sens, soigne notre monde envolé. Par sa « pensée au présent » l'auteur partage ses *Mythologies*, son *Aventure sémiologique* et la synthèse de toute son oeuvre. Le partenariat artistique qui s'est noué entre le metteur en scène Sylvain Maurice et l'acteur, Vincent Dissez, se poursuit autour de solos d'une grande force et avec tout autant de grâce et de travail que l'étaient les spectacles *Réparer les vivants*, roman et hymne à la vie de Maylis de Kérangal, et *Un jour je reviendrai*, réalisé à partir de deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. Ce travail est d'orfèvrerie, porter le texte de Barthes à la scène, une gageure, dans *le bruissement de sa langue* ... Et tant que la langue vivra... !

Du 11 au 21 mars 2026, à l'Échangeur Théâtre de Bagnolet (93).

Vincent Dissez et Sylvain Maurice, passionnants passeurs de Roland Barthes

Vous lisiez Roland Barthes ? Et bien, écoutez-le parler. A partir de ses cours donnés entre 1978 et 1980 au Collège de France sur « La préparation du roman », dans « [Le projet Barthes](#) », Sylvain Maurice (mise en scène) et Vincent Dissez (jeu) servent à merveille la parole et l'improvisation érudites de l'auteur de «Fragments d'un discours amoureux »

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Dès la première séance, le 2 décembre 1978, Barthes cite la phrase fameuse de Dante « *Nel mezzo del cammin di nostra vita* » (au milieu du chemin de notre vie) qui ouvre l' *Enfer* de sa *Divine comédie* dans la traduction d'André Pézard à laquelle Barthes se réfère. Dante a 33 ans quand il écrit cette phrase, Barthes, 63 ans, lorsqu'il la cite. La mort récente de sa mère plane en sous-texte de bien des pages. « *Je dois sortir de mon état ténébreux, où me conduisent l'usure de s tr a vaux r é p étés et le deuil* » écrit-il , dit-il, et de poursuivre : « *je n 'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je cho i sisse ma dernière vie, ma vie nouvelle* ». Il songe à l'exemple de Maurice Blanchot. Écrire autrement, personnellement

D'abord assis à une petite table comme un conférencier, l'acteur Vincent Dissez la débarrasse bientôt de ce qu'elle contient (verre, carafe, tasse avec un reste de café, papiers, etc...), disperse le tout sur le sol, se lève et nous parle (sans jamais se rasseoir) comme si ses mots eux aussi se levaient. Barthes raconte le jour où il a décidé de ne pas publier un précédent cours (sur le Neutre, il le sera après sa mort) car « *le temps presse, il faut aller de l'avant* ».

Alors il raconte la scène où tout a basculé. C'était un jour d'avril à Casablanca, « nous allons en groupe à deux autos à la cascade (joli vallon sur la route de Rabat). Tristesse, un certain ennui, le même, ininterrompu (depuis un deuil récent) et qui se reporte sur tout ce que je fais ». Et bientôt : « Écllosion d'une idée : quelque chose comme la conversation « littéraire » -c'est ces deux mots très vieux qui me viennent à l'esprit. Entrer en littérature, en écriture, écrire, comme si je ne l'avais jamais fait, ne plus faire que ça ».

Dès lors, Barthes songe à « investir le Cours et le Travail dans une même entrée prise (littéraire), de faire cesser la division du sujet, au profit d'un seul Projet, le Grand Projet. Image de joie, je me donnais une tâche unique, telle que je n'aie plus à m'essouffler après le travail à faire (cours, demandes, commandes, contraintes), mais que tout instant de ma vie désormais fût désormais travail intégré au grand projet ».

Il n'en aura pas le temps, une collision avec un autobus interrompra ce mouvement vers une écriture dont il parle tout au long du séminaire, frontalement ou par des biais, comme, longuement traité dans le livre mais absent du spectacle, celui du haïku.

N'en disons pas plus. C'est une heure avec Barthes, douce comme une confidence, délicate comme un aveu, incroyablement proche, et, de bout en bout, d'une simple et folle intensité.

Théâtre de l'échangeur, 20h du lun au vend, 18h le sam, jusqu'au 21mars. Le spectacle sera repris au Festival d'Avignon, dans un des bons lieux du off, le Train bleu .

« La préparation du roman I et II ; cours et séminaires au Collège de France (1978 - 1979 et 1079 - 1980)» est publié aux Editions Seuil - Imec

Sylvain Maurice, le roman d'une vie

Au théâtre de L'échangeur, à Bagnolet (93), **Sylvain Maurice présente *Le projet Barthes***. L'adaptation flamboyante, et fascinante, du cours de Roland Barthes dispensé au Collège de France entre 1978 et 1980. De *La préparation du roman* à la vie intime de l'universitaire et théoricien critique, une pensée féconde accessible à tout public.



Un rectangle blanc au sol, une chaise et une table avec crayons et feuilles de papier, de temps à autre les couleurs changeantes au fil de la représentation... L'homme s'avance au-devant du public, tout à la fois détendu et concentré sur ses pensées. Pas sur ses notes, qu'il ne consultera presque jamais, pourtant **il disserte sur son cours patiemment rédigé, parsemé de citations finement recherchées**. Le roman en littérature, tel est le thème, sa genèse, sa conception, mieux encore : comment écrire, pourquoi écrire ? Du théâtre intello pour bobos, aucunement, **un solo d'à peine 75mn flamboyant et fascinant, jouissif et festif, truffé d'intelligence et d'humour**.



Le point de départ de la réflexion de Barthes, que Vincent Dissez distille avec finesse et malice, **la réflexion de Dante qui rêve d'une Vita Nova, une vie nouvelle qui subjugué l'universitaire**, l'invite à « une sorte de conversion littéraire », selon son propos. « L'idée d'entrer en littérature, d'entrer en écriture, l'idée d'écrire comme si je ne l'avais jamais fait », que tout instant de sa vie soit désormais intégré à l'écriture... Un projet fou, insensé bien sûr, « **une sorte d'illumination** » qu'il éclaire de moult illustrations puisées chez ces auteurs qui l'ont nourri et qu'il chérit, de Pascal à Chateaubriand, Flaubert à Rimbaud, Kafka à Proust... Lors de ce séminaire au Collège de France, Roland Barthes a joué de l'oralité, a beaucoup improvisé, surtout **comme jamais auparavant il s'est livré, dévoilé en toute intimité, mêlant les épisodes de sa vie à ses divagations littéraires** de haute intensité. Un personnage d'une grande sensibilité, proche de son auditoire, un esprit truffé d'un humour renversant.



Une série de cours, dispensés au Collège de France en 1978-80, enregistrée puis publiée en 2015 sous le titre [La préparation du roman](#), dans l'ouvrage de 780 pages **Sylvain Maurice a taillé, coupé, sélectionné pour offrir ce florilège d'une incroyable richesse**. Dans une mise en scène, comme à l'habitude, épurée, ciselée avec précision, dans une économie de mouvements qui privilégie la parole, son écoute et son partage. Un égal bonheur, pour l'adolescent et ses parents, qui mêle le rire à l'érudition, le plaisir à l'émotion, qui invite avec force chacune et chacun à lire et écrire, à s'engager dans une vie nouvelle où l'intellect et le sensoriel se conjuguent avec semblable acuité. **Un récital de mots et pensées que Vincent Dissez, l'un des comédiens fétiches de Sylvain Maurice, délivre avec gourmandise et intensité**, d'un naturel confondant sans prétention à copier Barthes, juste pénétré de la parole du maître, l'auteur des [Mythologies](#) et des [Fragments d'un discours amoureux](#). D'une voix posée, d'une subtilité hésitante à l'image d'un conférencier cherchant ses mots, **le miracle surgit, perdue à l'infini : le spectateur scotché au regard du récitant !** Le miracle du spectacle vivant. **Yonnel Liégeois, photos Christophe Raynaud de Lage**

Le projet Barthes, Sylvain Maurice : jusqu'au 21/03, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le jeudi 19/03 à 14h30. Diverses rencontres et débats sont prévus lors des représentations des 16 et 19/03. Théâtre [L'échangeur](#), 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnole (Tél. : 01.43.62.71.20). Les spectateurs qui le désirent sont invités à rejoindre le [collectif](#) qui se bat pour la pérennité de L'échangeur, menacé de fermeture suite à la coupe de subventions.

Sylvain Maurice crée « Le Projet Barthes » avec le comédien Vincent Dissez : un moment de théâtre rare, profondément nourrissant



Vincent Dissez dans Le Projet Barthes © Christophe Raynaud de Lage

Théâtre L'Échangeur-Bagnolet / D'après La Préparation du roman de Roland Barthes / Version scénique, mise en scène et scénographie Sylvain Maurice

Complices de longue date, le comédien Vincent Dissez et le metteur en scène Sylvain Maurice créent une version scénique de *La Préparation du roman* de Roland Barthes (1915 - 1980) brillamment condensée, unissant amoureusement l'art et la vie. Un moment de théâtre rare et précieux, profondément nourrissant. À ne pas manquer.

Que de ferveur ont suscitée ses cours... En venant découvrir cette remarquable adaptation scénique de *La Préparation du roman* de Roland Barthes, n'imaginez pas assister à une conférence sur le cheminement artistique qui mène à l'acte d'écrire, évoquant savamment Proust, Flaubert, Pascal, Rousseau et autres phares de la littérature. Loin de l'image du théoricien qui lui est associée, cette parole de Barthes n'est pas un cours abstrait. Si l'auteur tant admiré révèle au fil de son analyse ce que signifie la condition d'écrivain pour diverses figures, Barthes laisse aussi et surtout place au « je », à « moi, dont le plaisir premier est la jouissance et le bonheur d'écrire ». Sur la scène qui réactive brillamment un texte qui fut en partie improvisé, donc déjà dans l'oralité, Barthes exprime une pensée au présent qui touche profondément tant elle imbrique le métier d'écrire et le métier de vivre, mêlant dévoilement intime, humour vif, anecdotes et explications d'une fulgurante intelligence et d'une extrême sensibilité. Lui qui fait face à une perte qui l'anéantit - celle de sa mère - décide de sortir de cet état ténébreux, de choisir « *ma dernière vie, ma vie nouvelle, une Vita Nova comme dit Dante* ». Après avoir « *mariné avec intensité* », à l'instar de Flaubert qui « *marinait* » dans son lit lorsqu'il n'arrivait pas écrire une phrase, Barthes entame une mue littéraire, « *dans la découverte d'une nouvelle écriture* ». « *Je vais faire comme si j'allais faire un roman* . » dit-il. Somme de 700 pages, *La Préparation du roman* retrace deux séminaires au Collège de France où Barthes occupait la chaire de sémiologie littéraire, tenus chaque samedi matin pendant deux hivers (1978-1979 et 1979-1980).

Tant que la langue vivra

La représentation que propose le metteur en scène Sylvain Maurice avec le comédien Vincent Dissez en livre un précipité sensible d'une saisissante acuité. Complices de longue date, ils ont ensemble créé avec succès les seuls en scène *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, d'après *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*. Cette nouvelle création en commun est une véritable célébration, unissant par un lien amoureux le désir d'écrire autant que la jubilation de lire. Une célébration qui rend les mots incroyablement vivants, qui, contre le désastre de l'actualité et la tentation du fatalisme, affirme l'importance d'inventer des ruptures émancipatrices, de trouver un chemin pour faire place à la littérature, qui accorde aux êtres une extraordinaire liberté. Soutenu par une mise en scène limpide et astucieuse, Vincent Dissez déploie son art avec une précision qui impressionne. Dans une grande maîtrise, il traverse toutes sortes d'états émotionnels, de la douleur du deuil à la promesse de la joie, semblant s'adresser à son moi intérieur autant qu'à chaque personne de son auditoire. Ce temps théâtral infiniment sensible, infiniment modeste quoiqu'ambitieux, très loin de tout surplomb, se destine à nous tous. La page du livre et le plateau du théâtre, deux rectangles imaginaires à investir, se rejoignent par un beau tissage. « *Comme si* »... Ainsi se fabrique une merveilleuse et mémorable partition.

A propos de l'événement

Le Projet Barthes

du mercredi 11 mars 2026 au samedi 21 mars 2026

Théâtre L'Echangeur

Théâtre L'Échangeur, 59 av. du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche le 15 et le 18. Tél : 01 43 62 71 20. Durée : 1h.

Le Projet Barthes d'après La Préparation du roman de Roland Barthes, version scénique, scénographie et mise en scène Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez, au Théâtre de l'Echangeur - Bagnole.



Crédit photo: Christophe Raynaud de Lage.

Le Projet Barthes d'après **La Préparation du roman** de **Roland Barthes**, version scénique, scénographie et mise en scène **Sylvain Maurice**, avec **Vincent Dissez**, lumière **Rodolphe Martin**, son **Jean De Almeida**, régie **Daniel Ferreira**. Du 11 au 21 mars 20h, samedi 18h, le jeudi 19 mars 14h30 et 20h, au **Théâtre de L'Echangeur - Bagnole**. Du 4 au 23 juillet 2026, **Festival Off Avignon, Théâtre du Train Bleu**. Titre Provisoire, Compagnie Sylvain Maurice.

Avec la création du *Projet Barthes*, Sylvain Maurice et Vincent Dissez poursuivent leur recherche sur le monologue, initiée à travers *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce. Les voilà réunis avec un bonheur renouvelé pour un texte de l'auteur de *Fragments d'un discours amoureux* - soit l'exploration du concept délicat, insaisissable et subtil de littérature entre écriture, lecture, fiction et réalité...

Le samedi matin de deux hivers successifs 1979 et 1980, le conférencier du Collège de France s'épanche sur «La préparation du roman». Critique littéraire, sémiologue, Roland Barthes n'en rêve pas moins d'écrire une fiction, un roman manière proustienne, tel *A la recherche du temps perdu*.

Les notes libres sur lesquelles le théoricien s'appuie relèvent de l'oralité - adresse à l'autre, à la fois simple et

sincère, infiniment juste, théâtrale encore dans cette écoute rare d'une pensée vivante qui se réjouit du plaisir littéraire.

Par l'entremise de la mise en scène de Sylvain Maurice et le jeu de Vincent Dissez advient l'enchantement d'une parole, son envoûtement, sa fascination exercée aussi dans l'humour. La littérature est une passion sublime, qui fait rêver celui qui s'y adonne à une *Vita Nova* dantesque, à une renaissance.

Le 15 avril 1978, en vacances au Maroc, le penseur se laisse aller à une « marinade », réflexion approximative à la Flaubert: de là naît sa « conversion littéraire » - entrer en littérature et en écriture: l'« Illumination » et la joie à se consacrer à la plénitude d'une tâche articulée au présent. Et assumant les idéologies sociales, le texte littéraire relève encore du ludique, de la gratuité, du jeu, de l'imaginaire.

La promenade mentale pour le spectateur de théâtre est savoureuse, frayant avec Kafka, Mallarmé..., émaillée d'à-côtés d'ordre privé jusque-là retenus par le diseur, à travers le recours à des images populaires d'ordre pratique, telle la préparation de la mayonnaise qui « prend » ou pas. A travers aussi les concepts techniques horticoles du marcottage des plantes, mimant l'arc du plant d'un fraisier qui en donnera plus loin un autre, tel un encorbellement répété aux tiges souples.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

'Le Projet Barthes' de Sylvain Maurice et Vincent Dissez : « Tant que la langue vivra »



Le Projet Barthes (c) Christophe Raynaud de Lage

On se souvient de la conférence-performance de Fanny de Chaillé *Désordre du discours*, à partir de la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970. Avec le comédien Guillaume Bailliar, tous deux avaient cherché à donner du corps à cette pensée à partir de l'archive. « Parce que penser c'est bouger, comment ça bouge quand ça pense ? »

Dans une forme qui a, elle aussi, tout de la conférence-performance, Sylvain Maurice convoque au plateau le cours de Roland Barthes, *La préparation du roman* (donné durant les deux hivers 1978 et 1980). Dans ce nouveau projet scénique, il poursuit son compagnonnage avec Vincent Dissez (initié par le magnifique *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal): le comédien offre son corps et sa voix à Barthes avec une générosité et une concrétude telles qu'elle sont capables de redonner vie - le temps du spectacle - au penseur brillant et sensible, mort bien trop tôt, il y aura 46 ans le 26 mars prochain.

Tout commence *in medias res*. « Si quelqu'un pouvait transmettre ses notes du cours à une étudiante qui en a besoin... » Le dispositif est posé en quelques secondes : nous voilà au Collège de France, Roland Barthes vient d'entrer dans la salle de cours. De public de théâtre, nous voilà devenu.es auditeur.ices. À moins que les choses ne soient pas si simples... Le théâtre n'a pas dit son dernier mot !

Des 760 pages du cours, il n'en reste que 40. Cette opération de compression dramaturgique permet de réduire l'effet de dilatation de la langue orale et augmente la vitesse de la pensée, de sorte qu'elle souligne avec force et acuité la structure même du discours. Au cours de la performance (1h env.), quelques notes de piano et des bruits de machine à écrire, épaissis par des bascules lumière, créent des effets de suspension (changement de séance/temporalité, reprise du souffle, repli intérieur...), mais jamais d'interruption brutale : le flux est continu et nous tient de bout en bout.

Ce cours n'en est pas un *stricto sensu*. Il s'agit davantage d'une performance orale : Barthes s'adresse bien sûr au public du Collège de France, mais il improvise également et se laisse aller à des détours et des entrelacs qui lui permettent de tisser les fils d'une pensée en construction. Avec ce désir qui se révélera à la toute fin : il aurait aimé qu'à la fin du cours, le livre soit écrit et édité. *La préparation du roman* concomitante de son *écriture*, voilà une belle définition de la recherche-création ! Cela n'arrivera pas, et ce projet est donc aussi celui de la mise en acte d'un empêchement. Mais il n'y a rien de beckettien dans tout ça, car, pour Barthes, c'est la *spirale* qui est « la figure progressiste de l'action humaine » : tout revient toujours, mais à une autre place, un autre niveau. Que serait-il advenu de ce roman empêché ? Sa mort brutale n'a pas permis de rendre possible cette question.

Le dispositif imaginé par Sylvain Maurice permet de prolonger ce désir et ces questionnements. Roland Barthes et Vincent Dissez parlent d'une même voix, hybridant ainsi recherche et création : ce ne sont plus le cours et le roman qui s'écrivent en même temps, mais le cours et la performance, qui est, elle, bien réelle et présente. Le processus barthien se voit donc *actualisé* : ce sont les doutes, les mises en question, la distance critique vis-à-vis de soi-même qui permettent d'avancer, et tout cela est fragile et puissant à la fois.



Le Projet Barthes (c) Christophe Raynaud de Lage

Le plateau est sobre : un rectangle blanc délimite l'espace de jeu, figurant l'estrade. Une petite table en bois et une chaise le complètent. Quelques objets y sont disposés : une tasse de café, un sucrier, un verre d'eau, un cendrier, des cigarettes et un briquet, une règle, des feuilles de papier et deux stylos. Ce dispositif qui figure « la structure de la table de travail » se mettra en mouvement dans la dernière partie du spectacle pour mettre en pratique « le travail du plan à faire », à l'aune de la « technique du rectangle imaginaire ».

Tout au long du spectacle, Vincent Dissez se meut sur le plateau, comme celui qui cherche ses mots et comment les adresser. Ses gestes et ses mimiques sont ceux d'une pensée *en acte* : on le voit littéralement penser. Reprenant l'idée kleistienne développée dans l'*Essai sur l'élaboration progressive des idées par le discours* (Heinrich von Kleist, 1878), le dispositif artistique matérialise le fait que l'élaboration d'une idée part d'un brouillard intérieur qui ne parvient à se formuler que dans l'opération de clarification par la parole adressée à un.e autre. De sorte que l'activité conceptuelle n'est autre que celle de la création. Magie de l'acte performatif selon le principe : « je le dis, et c'est vrai, je suis Barthes »

Empruntant à Dante l'idée de Vita nova - on se souvient qu'il s'agit de l'affirmation d'une refondation de soi-même - Barthes explique que ce désir n'intervient pas forcément au mitan de la vie (« Nel mezzo del cammin di nostra vita »), mais à n'importe quel moment, dès lors qu'on décide de rompre avec l'ordre habituel des jours et des activités. Lui-même entend délaissier le travail théorique pour se lancer dans un « grand projet » qui intégrerait chaque instant de la vie et de l'écriture. Puisque « les jours sont comptés », il y a urgence à faire. Dans la version scénique de Sylvain Maurice, Barthes écrit un hymne à « une certaine langue », seule à même de donner clés et impulsions pour « entrer en littérature ». Les détours par ses lectures (Flaubert, Proust, Chateaubriand, Mallarmé...), ses expériences personnelles et ses souvenirs lui permettent de formuler une série de pépites (savamment sélectionnées par Sylvain Maurice) qu'on garde en soi pour toujours. À partir du souvenir de la couturière à domicile qu'il a connue à Bayonne et des femmes de sa vie cherchant à éviter que leurs bas filent, l'idée qu'écrire, c'est « poser un doigt pour stabiliser l'imaginaire » ; ou le fait qu'« entrer en vieillesse », soit toujours une « rupture » et non une « continuité ».

Il y a une grande joie, une profonde jouissance, une vraie jubilation même qui se dégagent de ce spectacle, le sentiment de vivre une expérience unique, ensemble, au présent. Quand les ombres de la silhouette du comédien se déploient sur les murs latéraux de la petite salle du théâtre de l'Échangeur, à jardin et à cour, on a tout à coup le sentiment d'être au coeur d'une machine à penser la littérature, habitée par Barthes et ses doubles. « Tant que la langue vivra », Barthes y voyait un formidable titre. Et voilà que le théâtre s'en empare : il ne s'agit pas de faire entendre des archives, mais de créer du vivant. Barthes fut à la fois l'intellectuel majeur de son temps qu'on connaît et un homme secret et sensible ; Vincent Dissez est lui aussi, à la fois, personnage et personne, et, dans le présent du spectacle, toutes ces identités s'hybrident et nous rappellent que, pour certains, si la vie et l'art ne font qu'un, ce n'est que dans le dispositif adressé qu'il est possible de combler les interstices et d'écrire au présent un récit à partager.

Une autre raison du désir de faire de sa vie une « Vie » tient probablement au fait que l'existence de Barthes cumule toutes les lacunes imaginables qui, toujours, invitent au comblement. Le manque initial : la mort du père ; la parenthèse : le sanatorium ; le caché : l'homosexualité ; le discontinu : l'écriture fragmentaire ; le manque final : l'accident bête. Ces trous, ces carences appellent le récit, le remplissage, l'explication.

Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes*, Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2015, p. 39.



Le Projet Barthes (c) Christophe Raynaud de Lage

Le spectacle est à découvrir jusqu'au 21 mars au Théâtre L'échangeur à Bagnolet (métro ligne 3 Gallieni : 20h00 du lundi au vendredi, 18h samedi [relâche mercredi 18] .

Deux rencontres sont prévues le lundi 16 mars

à 17h - avant la représentation du soir - l'Académie populaire du théâtre et des arts du récit (APTAR) propose un cercle de lecture: «Du «dernier» Barthes jusqu'au premier, redécouvrir l'unité d'une oeuvre»

La rencontre alternera les extraits lus à voix haute par des participants volontaires, avec des temps d'analyse éclairés par les artistes et les experts. Ce cercle est ouvert à tou.tes, notamment destiné aux étudiant.es qui souhaitent approfondir une connaissance directe de l'oeuvre de Roland Barthes. Il sera animé par Françoise Gomez, présidente de l'APTAR et chercheuse en théâtre.

Entrée gratuite sur inscription à l'adresse: frgomez@nordnet.fr **Puis, à l'issue de la représentation - dialogue avec Tiphaine Samoyault et Mathieu Messenger.**

Directrice d'études à l'EHESS depuis 2021, essayiste et critique, Tiphaine Samoyault a consacré à Roland Barthes une grande biographie intellectuelle en 2015. Elle est fondatrice et membre du comité de rédaction de la revue en ligne *En attendant Nadeau* et publie chaque semaine «le feuilleton littéraire» du Monde des Livres. Son dernier ouvrage, *Toutes sortes de Misérables*, paraît au Seuil en mars 2026.

Mathieu Messenger est Maître de conférences à l'université de Nantes. Spécialiste de théorie littéraire et de Roland Barthes, il a publié deux ouvrages sur cet auteur (*Roland Barthes*, Paris, PUF, coll. «Que sais-je?», 2019; *Barthes/Quignard. L'idée de littérature au tournant du 21e siècle*, Rennes, PUR, 2021). Il est le directeur de la revue en ligne *Revue Roland Barthes* et travaille depuis 3 ans à l'édition numérique des notes inédites de Roland Barthes conservées à la BnF (le projet «ArchiBarthes»).

Le Projet Barthes d'après La Préparation du roman de Roland Barthes, version (...)

Du 11 au 21 mars 20h, samedi 18h, le jeudi 19 mars 14h30 et 20h, au Théâtre de L'Echangeur- Bagnole.

Vivre en littérature, écrire un roman et rêver.



Avec la création du *Projet Barthes*, Sylvain Maurice et Vincent Dissez poursuivent leur recherche sur le monologue, initiée à travers *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce. Les voilà réunis avec un bonheur renouvelé pour un texte de l'auteur de *Fragments d'un discours amoureux* - soit l'exploration du concept délicat, insaisissable et subtil de littérature entre écriture, lecture, fiction et réalité...

Le samedi matin de deux hivers successifs 1979 et 1980, le conférencier du Collège de France s'épanche sur « La préparation du roman ». Critique littéraire, sémiologue, Roland Barthes n'en rêve pas moins d'écrire une fiction, un roman manière proustienne d' *A la recherche du temps perdu*.

Les notes libres sur lesquelles le théoricien s'appuie relèvent de l'oralité - adresse à l'autre, à la fois simple et sincère, infiniment juste, théâtrale encore dans cette écoute rare d'une pensée vivante qui se réjouit du plaisir littéraire.

Par l'entremise de la mise en scène de Sylvain Maurice et le jeu de Vincent Dissez advient l'enchantement d'une parole, son envoûtement, sa fascination exercée aussi dans l'humour. La littérature est une passion sublime, qui fait rêver celui qui s'y adonne à une *Vita Nova* dantesque, à une renaissance.

Le 15 avril 1978, en vacances au Maroc, le penseur se laisse aller à une « marinade », réflexion approximative à la Flaubert : de là naît sa « conversion littéraire » - entrer en littérature et en écriture : l'« Illumination » et la joie à se consacrer à la plénitude d'une tâche articulée au présent. Et assumant les idéologies sociales, le texte littéraire relève encore du ludique, de la gratuité, du jeu, de l'imaginaire.

La promenade mentale pour le spectateur de théâtre est savoureuse, frayant avec Kafka, Mallarmé..., émaillée d'à-côtés d'ordre privé jusque-là retenus par le diseur, à travers le recours à des images populaires d'ordre pratique, telle la préparation de la mayonnaise qui « prend » ou pas. A travers aussi les concepts techniques horticoles du marcottage des plantes, mimant l'arc du plant d'un fraisier qui en donnera plus loin un autre, tel un encorbellement répété aux tiges souples. Aussi Proust (*A la recherche...*) fait-il revenir de la même façon, à intervalles, tel un arceau botanique, tel personnage qu'on croyait défini mais qui diffère ensuite. Charlus est présenté comme l'amant d'Odette, mais se révélera au cours de la lecture le modèle de l'homosexuel.

Un voyage intense en littérature, un concept qui paradoxalement s'attache à la vie, au réel, sans artifice narratif ni insincérité ni mensonge, mais avec sentiment. Le « Et tout le reste est littérature » de Verlaine est en porte-à-faux avec le regard de Kafka et celui de Barthes aux antipodes : « Tout ce qui n'est pas littérature m'ennuie, et je le hais. » (*Journal*, Kafka, 21 août 1913).

Ecouter le convaincant Vincent Dissez parler d'ordre et de structure, évoquer l'anecdote et le factuel, comme effets de réel et de vérité, laisse le public en émoi dans l'attente du déroulé patient de ce qui apparaît comme de la prose poétique. L'acteur se lève de sa chaise, soupirant, et moqueur, rangeant son fouillis créateur, l'un des rares croyants en la littérature, ces exilés sociaux usant des mots écrits tels des allers-retours salvateurs entre soi et le monde.

« Quand soudain, au milieu des jeux ou des leçons, il pensait à la lettre qu'il allait écrire le soir venu, c'était pour lui comme s'il portait au bout d'une chaîne invisible une clé d'or grâce à laquelle, quand personne ne ferait plus attention, il pourrait ouvrir le portail de fabuleux jardins. » (Robert Musil, *Les Désarrois de l'élève Törless*, traduction Philippe Jaccottet).

***Le Projet Barthes* d'après *La Préparation du roman* de Roland Barthes, version scénique, scénographie et mise en scène Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez, lumière Rodolphe Martin, son Jean De Almeida, régie Daniel Ferreira. Du 11 au 21 mars 20h, samedi 18h, le jeudi 19 mars 14h30 et 20h, au Théâtre de L'Echangeur - Bagnolef. Du 4 au 23 juillet 2026, Festival Off Avignon, Théâtre du Train Bleu. Titre *Provisoire, Compagnie Sylvain Maurice*.**

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

« Le Projet Barthes » et l'homme Roland

À L'Échangeur de Bagnole, Sylvain Maurice confie à Vincent Dissez une adaptation aussi précise qu'éloquente du dernier cours donné par l'écrivain-critique au Collège de France, et révèle, avec sensibilité, son art, et surtout sa manière, à nul autre pareils.

Celles et ceux qui ont déjà participé à un cours dans la vénérable enceinte du Collège de France auront peut-être eu l'occasion d'être traversés par cette impression, celle d'assister non pas à une simple et modeste « leçon » – selon le terme consacré – dispensée devant un tableau géant par un enseignant multigalonné, mais à un acte de pensée et de transmission qui intrinsèquement, y compris dans sa façon de respecter certains codes bien établis, a quelque chose à voir avec l'art théâtral. Il en va aujourd'hui ainsi des cours de **William Marx** (« Littératures comparées »), **Antoine Lilti** (« Histoire des Lumières, XVIIIe-XXIe siècle »), **Didier Fassin** (« Questions morales et enjeux politiques dans les sociétés contemporaines ») et peut-être plus encore de **Patrick Boucheron** (« Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle ») – dont la passion pour le théâtre n'est plus un secret pour personne, comme en témoigne son pas de deux avec Mohamed El Khatib [dans *Boule à neige* \(2021\)](#) –, comme il en allait hier de ceux de **Paul Valéry**, **Pierre Bourdieu**, **Michel Foucault** et peut-être plus encore de **Roland Barthes**. Titulaire de la chaire de « Sémiologie littéraire » entre 1977 et 1980, l'écrivain-critique a vu son nom indéfectiblement lié à celui de l'institution autant en raison de sa mort, survenue accidentellement rue des Écoles alors qu'il était en chemin pour s'y rendre, que pour la qualité des cours qu'il y a dispensés, de sa leçon inaugurale prononcée le 7 janvier 1977 à son fameux développement sur *Le Neutre* (1978), en passant par ses leçons à propos de *La Préparation du roman*, livrées chaque samedi matin des hivers 1979 et 1980 et dont Sylvain Maurice a eu l'audace, et le bon goût, de s'emparer.

Contrairement à **Wajdi Mouawad** qui, dans quelques semaines, à La Comédie de Genève, reprendra le cycle de conférences qu'il a données au Collège de France dans le cadre de la chaire annuelle « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures » (2024-2025) [au long d'une performance de neuf heures intitulée *Les Verbes de l'écriture*](#), le metteur en scène ne livre pas *in extenso* le contenu du cours de Roland Barthes. Bien au contraire. À partir de la somme de 600 pages parue au Seuil, Sylvain Maurice a retranché, retranché, puis retranché encore – là où Proust, lui, ne cessait d'ajouter au grand dam de Gaston Gallimard – pour arriver à un chemin pavé d'une vingtaine de pages seulement et long, à l'épreuve du plateau, d'une petite heure, montre en main. Ainsi condensée, cette version scénique n'entend évidemment pas déployer la pensée de Barthes autour de la manière « *d'entrer en littérature, d'entrer en écriture* » dans sa plénitude et sa complexité, et ne prétend pas non plus, et c'est heureux, la résumer – d'une façon qui avait, en tout état de cause, de grandes chances d'être hasardeuse. **Avec simplicité, acuité et précision, elle offre plutôt une percée chirurgicale, une trouée malicieuse, dans la manière de penser et, ce faisant, de transmettre de Barthes**, dans sa capacité à transformer les digressions en fondements, dans sa manière de propulser l'individualité vers le général, dans cette façon, si particulière, de mêler accessibilité et exigence, et enfin dans sa propension à se dévoiler non pas par impudeur, mais pour venir nourrir et renforcer son propos, à l'image de cette tentation pour la *Vita Nova* – selon un terme qu'il emprunte à ce récit autobiographique, entre prose et poésie, que Dante a écrit à l'âge de 30 ans – qui trouve son origine dans le « *deuil cruel* » qu'il traverse à la suite de la mort extrêmement douloureuse de sa mère.

Sur le petit plateau de L'Échangeur de Bagnole – qui, alors qu'il est toujours menacé de fermeture, propose, soulignons-le, ces derniers mois, l'une des programmations franciliennes les plus audacieuses et stimulantes – élégamment dépouillé, où ne subsiste qu'un modeste bureau où trône une tasse de café à moitié bu, une carafe d'eau, un verre, des allumettes, une boîte de cigarillos et un petit paquet de feuilles blanches accompagné de deux feutres rouge et bleu, Vincent Dissez a alors toute la latitude pour donner

corps à l'art et surtout à la manière de Barthes. Loin de chercher l'imitation ou de se contenter d'être un simple passeur d'idées, **le comédien, toujours aussi percutant et délicat dans son appréhension des rôles, révèle ce que ce texte a, évidemment, de pertinence intellectuelle et littéraire, mais aussi de charnel, de sensible et même de facétieux.** Sous la direction précise de Sylvain Maurice, qui, par le passé, lui avait déjà confié deux projets monologués à partir de [Réparer les vivants de Maylis de Kerangal](#) et de [Un jour, je reviendrai de Jean-Luc Lagarce](#), l'acteur fait reluire les différentes facettes de Barthes, et leur manière de se confondre les unes dans les autres pour mieux se nourrir. À l'image de l'intellectuel qui ne cesse de convoquer l'homme Jean-Jacques pour expliquer Rousseau, l'homme Marcel pour ausculter Proust, l'homme Franz pour décrypter Kafka ou l'homme Gustave pour analyser Flaubert, c'est bel et bien l'homme Roland que le tandem Maurice-Dissez fait émerger pour disséquer le monument Barthes. Un homme qui peut faire sourire lorsqu'il compare les « *ajoutages* » de Proust aux rajouts d'huile dans une mayonnaise réussie, mais qui peut aussi émouvoir lorsqu'il s'inquiète que la littérature ne soit plus soutenue que « *par une clientèle de déclassés* » et d'« *exilés sociaux* » et plus encore quand il déclare, dans un élan passionnel dont toute sa pensée transpire, aimer cet art à qui il aura dédié sa vie « *d'une sorte d'amour pénétrant et bouleversant, comme on aime et comme on entoure de ses bras quelque chose qui va mourir* ». Un homme dont Sylvain Maurice et Vincent Dissez donnent, en définitive, envie de (re)lire les mots, pour prolonger de façon encore plus vaste leur beau *Projet*.

« Le projet Barthes », le professeur parfait de Sylvain Maurice

Le metteur en scène retrouve sa muse, Vincent Dissez, pour un nouveau seul en scène. Cette fois, il devient professeur au Collège de France, dans la peau de l'un des principaux animateurs du post-structuralisme et de la sémiologie linguistique en France, pour un cours animé et délicieux sur « La préparation du roman ». Une déclaration d'amour folle à l'acte d'écriture.

« Je vais faire comme si j'allais faire un roman »

Dans la vraie vie, nous sommes entre 1979 et 1980. [Barthes](#) ne le sait pas, mais ses jours sont comptés. Il mourra à la suite d'un accident : il est renversé par un camion le 25 février 1980, et il s'éteint un mois après, le 25 mars. Et juste avant cela, il aura, un samedi matin de deux hivers successifs, professé auprès du public du Collège de France sur « La préparation du roman », qui est un cours sur le pourquoi de l'écriture. Sur scène, dans l'espace de la représentation, [Sylvain Maurice](#) laisse la lumière allumée. On voit une table, LA table de l'écrivain, sur laquelle trônent de l'eau, un verre, des olives, un carnet... Le comédien attaque debout son monologue d'une heure ; il s'adresse à nous en nous disant : « D'abord, une question pratique. » L'élégant professeur est attentif à ses étudiant-e-s et s'assure qu'un absent puisse récupérer le cours. Ensuite, il se lance, et nous voici, toutes et tous, en position d'écoute, tout ouïe face à la parole brillante de Barthes, « comme si » nous étions installé-e-s dans l'amphi.

« Tant que la langue vivra »

Le prétexte de « La préparation du roman » est l'occasion de dresser un panel précis et vivant sur la façon de faire des écrivains (seuls des hommes sont cités), sur le métier d'écrivain donc. Et nous avançons dans les obsessions et les manies qui fabriquent des textes devenus mythiques. « Sans se comparer mais en s'identifiant », répète-t-il ; il se regarde agir, ou plutôt ne pas agir, face à ses pairs. Car Barthes est à un moment de bascule : il a vécu un deuil qui l'a sidéré, il ne « peut plus ». Pour pouvoir encore, il se colle aux méthodes des autres ; mais voilà, ce que l'on apprend, c'est que le pluriel est réel : à chaque auteur ses trucs, mais ces trucs peuvent se rassembler dans des typologies. Par exemple, il insiste sur la table de l'écrivain, et la rend symbolique. La table, c'est peut-être un thé que vous posez avant de vous lancer ; cela peut être un bijou que vous enlevez, ou bien une montre. Chacun son truc.

« Le lien entre la littérature et la vie »

Vincent Dissez est de plus en plus habité par les mots puissants qui le traversent ; cette sensation est renforcée par le jeu de lumière qui se resserre en un découpage bleu sur le visage de l'acteur. Les mots et les noms des personnages deviennent des alliés du maintenant. Ils sont réels et vivants. Il faut se représenter le moment où Julien Sorel naît, le moment où le titre « Madame Bovary » naît : ce sont des évidences évidentes pour lui, et pour nous. La pièce nous rappelle que la littérature est l'art le plus libre. On écrit seul·e, à l'heure que l'on veut, dans le rythme que l'on veut. Ce sont des décisions. Le projet Barthes, qui nous avoue : « Au fait, il n'est même pas sûr que j'écrive encore », est de chercher sa *Vita nova*, ce point de bascule qui vous oblige à écrire, dans une urgence vitale.

Critique Le Projet Barthes

Au Théâtre de L'Échangeur, Sylvain Maurice et Vincent Dissez font de la parole fragile de Roland Barthes une traversée lumineuse. Celle d'un homme qui, à la *moitié* de son existence, ose encore croire qu'écrire, et surtout parler à l'autre, peut devenir un moyen de renaître à la vie.

Le Projet Barthes : Commencer une « Vita Nova »

Au tournant des années 1979 et 1980, chaque samedi matin, Roland Barthes se présente devant l'auditoire du Collège de France pour un séminaire intitulé *La préparation du roman*. Mais loin de la rigueur magistrale que l'on pourrait attendre d'un tel cadre académique, la parole du théoricien se déploie comme une méditation vivante, traversée de digressions et d'aveux. Le public n'assiste plus à un cours. Il découvre un homme en quête de sens, fragilisé par un deuil « *cruel* », la perte de sa mère. Envisager d'écrire autrement, lui a permis de sortir de la forêt obscure dont il était prisonnier. Un désir de recommencement l'anime. L'idée d'une *Vita Nova*, empruntée à Dante Alighieri, devient le cœur d'une réflexion où la littérature se confond avec l'existence même.

C'est cette parole singulière que le spectacle *Le Projet Barthes*, conçu par Sylvain Maurice et porté par le comédien Vincent Dissez, choisit de réactiver sur scène. L'entreprise consiste à faire entendre un Roland Barthes intime, éloigné de l'image figée du théoricien structuraliste. Le cours devient matière théâtrale. La pensée en mouvement, adressée directement au public, oscille entre érudition et confiance. Ainsi se dessine moins une leçon de littérature qu'une véritable leçon de vie, où l'acte d'écrire apparaît comme la promesse d'une renaissance possible. Il s'agit d'écrire dans la joie. De faire « *comme si* » il faisait un roman.



© Christophe Raynaud-de-Lage

« *J'écris parce que j'ai lu* »

Le spectacle s'ouvre sans préambule, plongeant le spectateur au coeur d'une séance imaginaire au Collège de France. En quelques phrases, le dispositif est posé. La salle de théâtre se transforme en amphithéâtre et le public devient auditoire. Très vite, le théâtre reprend ses droits. La parole de Roland Barthes, loin de la linéarité académique, se déploie comme une sorte de performance orale. Se crée alors l'impression d'une pensée humble et libre, en train de se forger.

À partir d'un matériau textuel considérable, les quelque sept cents pages publiées de *La Préparation du roman*, Sylvain Maurice opère une condensation dramaturgique vivace et joyeuse. Une quarantaine de pages suffisent à restituer l'essentiel du mouvement intellectuel de Roland Barthes. Ses interrogations sur l'écriture, ses références à Proust, Flaubert ou encore Chateaubriand, nourrissent sa réflexion. « *J'écris parce que j'ai lu* » dit-il. Quelques notes de piano ou de contrebasse, les frappes d'une machine à écrire, des rires d'enfants au loin (création sonore de Jean De Almeida) créent des respirations sans jamais rompre l'élan de la pensée.

Un défi délicat

Sur le plateau, un rectangle blanc, délimite l'espace de jeu. Une table en bois, quelques objets construisent « *la structure* » propice à l'écriture. Au centre du dispositif, Vincent Dissez relève un défi délicat : celui d'incarner Roland Barthes sans jamais chercher l'imitation. L'acteur ne reproduit, ni la silhouette, ni les tics du célèbre sémiologue. Il propose une présence contemporaine, traversée par la vitalité et la fragilité de cette parole. Mobile, précis dans le geste comme dans l'intonation, il fait résonner la langue de Barthes avec clarté, légèreté et musicalité.

Cette incarnation restitue surtout la dimension profondément humaine de la pensée de Roland Barthes. Derrière l'intellectuel reconnu apparaît un homme en proie au doute, hanté par la disparition de sa mère et animé par le désir de recommencer sa vie à travers l'écriture. Le spectacle trouve là sa plus grande justesse. Il révèle qu'au-delà des concepts et des références savantes, l'oeuvre de Barthes demeure traversée par une aspiration simple et vertigineuse, celle d'entrer enfin en littérature, comme si tout restait encore à écrire. La dernière image en témoigne. Dans le rectangle devenu bleu, Vincent Dissez ramasse les objets épars sur le sol et les replace. Tout est peut-être encore possible.

Dans Le Projet Barthes, Sylvain Maurice et Vincent Dissez composent un théâtre sans emphase, d'une grande justesse, où la pensée devient matière sensible. Surgit alors, presque à nu, l'instant fragile où une vie tente de se réécrire.

Les M de M La Scène : MMMM M

À Bagnolet, un spectacle sobre et puissant fait résonner la voix de Roland Barthes



© Christophe Raynaud de Lage

Sylvain Maurice adapte au théâtre les ultimes leçons de Roland Barthes au Collège de France. Porté par Vincent Dissez, le spectacle explore le lien entre langage, vie intérieure et création.

Il faut imaginer [Roland Barthes](#) en 1979 s'adressant de sa voix chaude et un peu triste à son public du Collège de France, dans ce qui sera le dernier cours de sa vie, *La préparation du roman* (après *Comment vivre ensemble* et *Le neutre*). Prélevant des moments dans les centaines de pages de ce cours extraordinaire, où le sémiologue s'attarde, par digressions successives, sur l'acte d'écrire, Sylvain Maurice a compris qu'il n'y avait pas plus théâtral que le professeur Barthes réfléchissant sur l'écriture, parlant de sa vie intime dans le miroir de sa passion romanesque. Cette théâtralité ne fut pourtant pas celle d'un cabotin soucieux de la mise en scène de lui-même et de ses effets de manche (quoique son sens de la formule est souvent saisissant). Son élégance intellectuelle et morale le tenait hors de toute volonté de faire le beau, quand bien même il fascinait son public à la manière d'une vraie star (ce statut aujourd'hui perdu dans le paysage intellectuel).

En invitant le comédien Vincent Dissez à se mettre dans la peau de Barthes, sans chercher à imiter sa posture et à dupliquer sa voix, le metteur en scène cherche à faire entendre d'abord la beauté d'une langue et l'inventivité d'une réflexion qui se déploie à un point d'intersection entre la transmission d'un savoir universel et l'expression d'une vie affective (son enfance au milieu des femmes, ses lectures marquantes de Kafka, Pascal ou Flaubert, sa pérégrination dans la "forêt obscure" au milieu du chemin de la vie, expression empruntée Dante qu'il cite au début de son cours...). La préparation du roman prépare Barthes à ce qu'il appelle une "conversion littéraire", c'est-à-dire à l'aveu d'un désir d'écrire ("écrire est un désir de langage"). Comme s'il voulait se rapprocher de Proust, dont il parle beaucoup, et avec lequel il partage tant de choses : le goût du style, l'observation fine de la société, le chagrin d'une mère disparue, et d'autres choses encore...

Le roman de Roland

Au théâtre de Bagnole-L'Échangeur (en péril, après des baisses récentes de subventions), face au public qui s'imagine au Collège de France 47 ans plus tard, Vincent Dissez avance comme un écrivain dans la nuit. Magistral dans la sobriété de son adresse, habité par les mots du professeur, sans avoir besoin de s'agiter devant son petit bureau tant les mots suffisent à la cadence rythmée du spectacle, le comédien se saisit du plaisir du texte barthésien. À une mélancolie discrète qui vibre dans sa façon de ne pas se sentir de son temps, de suggérer que la littérature compte de moins en moins dans la vie des gens, mais aussi de son échec à devenir romancier lui-même, Barthes oppose une foi intense (et inactuelle) dans les pouvoirs de la langue. C'est sur cette bouleversante attraction que Sylvain Maurice concentre la narration de ce cours-spectacle sur le roman de Roland. Pour Barthes, l'écriture est ce qui " stoppe l'hémorragie " de la parole, de l'imagination. En une heure et dix minutes, le spectacle tendu comme le fil qui relie le vide et la vitalité, le deuil et le langage, rend plus vivante et contemporaine que jamais sa pensée. Le projet Barthes, ce fut de nous éclairer comment l'écriture solitaire reste la seule voie possible d'une vie parmi les autres. Comment vivre ensemble ?, se demandait-il dans sa leçon inaugurale. En croyant d'abord dans la littérature, dont *La préparation du roman* célèbre la promesse.

Le Projet Barthes , L'Échangeur Théâtre - Bagnole , Jusqu'au 21 mars.

Édito initialement paru dans la newsletter Arts et Scènes du 17 mars 2026. Pour vous abonner gratuitement aux newsletters des *Inrocks* , c'est ici !

Au théâtre de l'Echangeur, «le Projet Barthes» à coeur ouvert

Changer sa vie, claquer la porte, s'extirper de la routine: c'est le sujet, ô combien partagé, des dernières leçons de Roland Barthes au Collège de France, porté par Vincent Dissez dans une mise en scène de Sylvain Maurice, qui adapte en toute beauté «la Préparation du roman».

Restituer la parole, les fulgurances, la pensée quand elle naît, les hésitations fertiles, les coqs à l'âne, les détours, et les émotions qu'ils suscitent, brusques moments d'abattement, découragements, éclaircie provoquée par un mot, une citation, un souvenir : ça a lieu parfois sur un plateau de théâtre, et totalement dans ce *Projet Barthes* porté à chaque fragment de seconde et jusqu'au bout des ongles et de ses jeux de main par Vincent Dissez.

Ce pourrait être austère, c'est l'inverse. Ce pourrait être abstrait, c'est au contraire merveilleusement concret et quotidien. Ce pourrait être réservé à celles et ceux qui connaissent de près ou de loin l'oeuvre de Roland Barthes, ça parle à tous. Enfin à tous : si l'on en croit le public de l'Echangeur, scène en danger, constitué le soir où l'on découvre ce *Projet Barthes* d'une assemblée à cheveux majoritairement gris. C'est dommage tant ce solo, qui ravive cependant un temps plus ou moins révolu où lire et écrire pouvaient être la passion d'une vie et en tout cas celle de Barthes, est a-générationnel, sans esprit de clan, sans enfermements référentiels, ouvert.

Claquer la porte

La Préparation du roman est une série de conférences qu'adressa pendant deux ans, aux publics variés du Collège de France, celui qui demeura un essayiste et n'écrivit jamais le roman auquel il rêvait de se dédier en ce que cette «conversion littéraire» changerait sa vie. Sa mère est morte l'année d'avant, la tristesse décolore ses journées, et l'étreint cette nécessité : bifurquer. Comment ? Par l'écriture d'un roman. «*Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle, Vita Nova comme dit Dante. Tout d'un coup, se produit cette évidence : je dois sortir de cet état ténébreux.*» Et comment ? Par l'écriture d'un roman.

Claquer la porte, fut-elle intérieure et invisible : faire ce dont tout le monde rêve et dont peu trouvent l'issue, quand bien même elle est à portée de main. L'acteur s'adresse à la salle, qui du coup se confond avec le public d'il y a presque un demi-siècle qui venait écouter les leçons de Barthes. Pour un peu, on prendrait des notes. Barthes voit son avenir proche jusqu'à la mort, comme une infinie répétition : «*Quoi ? Quand j'aurai fini ce texte, quand j'aurai fini ce cours, il n'y aura plus qu'à en recommencer un autre ?*» «*J'ai écrit il y a plus de vingt ans les Mythologies et ce qu'on me demande, ce sont toujours des mythologies. J'ai écrit le Plaisir du texte et ce que l'on me demande toujours, c'est de témoigner sur "le plaisir du texte". Ce qu'on me demande n'est pas du tout d'écrire du nouveau, mais de me faire répéter ce que j'ai déjà dit.*»

Quête de l'échappée

Tout l'intérêt du jeu de Vincent Dissez est de ne jamais jouer la dépression, mais son envers, la quête de l'échappée. Non pas le ressassement ou le chagrin, mais la recherche d'appuis, en l'occurrence textuels, pour escalader le gouffre. Non pas la nostalgie, mais le dégagement, la promesse d'un avenir. Au passage, le Barthes que ressaisit le comédien, qui lit et relit Proust et Flaubert pour mieux comprendre la préparation du roman, enchante par son acuité sur les oeuvres. Il s'étonne notamment que si l'on n'ignore rien de la phrase de Flaubert grâce à sa correspondance, il y ait si peu de traces sur la conception des plans de *Madame Bovary*, par exemple. Se faisant, c'est tout autant son écriture qui change par cette oeuvre orale, que sa position de lecteur, au côté, tout contre les écrivains bien aimés.

Une quinzaine d'années plus tard, une autre essayiste, la philosophe Sarah Kofman changea elle aussi radicalement d'écriture avec la publication de *Rue Ordener, rue Labat*, récit crucial de son enfance. Ce fut une poignée de mois avant de se donner la mort. Toute à la joie d'avoir dégagé les pierres qui ensevelissaient sa parole, elle disait en substance : «*Je n'écrirai plus jamais d'essai. J'ai l'impression d'une voie (ou voix) nouvelles.*» Roland Barthes également a disparu le 26 mars 1980, alors même qu'il forait encore cette transformation ou échappée radicale.

Le Projet Barthes, d'après la *Préparation du roman* de Roland Barthes, version scénique et mise en scène par Sylvain Maurice. Jusqu'au 21 mars à l'Echangeur à Bagnolet et pendant le festival d'Avignon, dans le off, au Train bleu.



Vincent Dissez dans «le Projet Barthes».

© 2026 Libération. Tous droits réservés.

Le Projet Barthes

JAMAIS Roland Barthes n'a paru aussi proche que dans cette adaptation de ses cours au Collège de France (1), donnés en 1979 et en 1980, que Sylvain Maurice

porte à la scène. Débarrassée de tout jargon, sa parole conserve l'élan d'une pensée en direct (Barthes n'écrivait pas ses cours à l'avance, se contentant d'un plan) et chemine entre réflexions sur les raisons d'écrire, souvenirs d'enfance et anecdotes littéraires.

Vincent Dissez l'incarne avec une simplicité lumineuse : l'œil pétillant, complice avec la salle, il parle de Proust, de Flaubert, de Kafka comme de vieux amis et rend sensible la « *vita nova* » chère

à Dante, ce moment où l'on quitte une vie ancienne pour en commencer une nouvelle, que l'écrivain et théoricien imagine, pour lui, consacrée à l'écriture d'un roman.

A L'Echangeur, l'idée prend un tour cruel : tandis que Barthes médite sur la « vie nouvelle », le théâtre, étranglé par la baisse des subventions, risque de fermer en juin prochain.

M. P.

● A l'Echangeur, à Bagnolet, jusqu'au 21/3.

(1) Seuil, 780 p., 15,90 €.

Le projet Barthes, d'après Roland Barthes, mise en scène de Sylvain Maurice, au théâtre de L'Échangeur, à Bagnolet



Le projet Barthes, petite merveille de délicatesse dont on savoure chaque phrase, telle une rencontre amoureuse, montre un Barthes intime, buissonnier au verbe sublime d'intelligence. Le cher homme se refusait à composer « une oeuvre », pas de but, c'est l'instant qui compte, il chemine de digression en anecdote sur la manière « d'entrer en littérature » de vivre...

Le projet Barthes, petite merveille de délicatesse dont on savoure chaque phrase, telle une rencontre amoureuse, montre un Barthes intime, buissonnier au verbe sublime d'intelligence. Le cher homme se refusait à composer « une oeuvre », pas de but, c'est l'instant qui compte, il chemine de digression en anecdote sur la manière « d'entrer en littérature » de vivre la littérature, dans la peau de Vincent Dissez. Une tristesse diffuse l'accompagne face au vide dépressif du deuil de sa mère, comme s'il pressentait sa fin prochaine sans avoir pu écrire son roman. A partir des 700 pages initiales du séminaire *La préparation du roman*, Sylvain Maurice et son comédien en ont sélectionné 40, judicieusement recomposées ; Roland Barthes associe acte littéraire et expérience quotidienne, le texte est une mayonnaise, ratée ou réussie, et Proust est comparé à un jardinier qui « bouture » ses personnages, les greffant d'une oeuvre à l'autre. Quand Flaubert cherche l'inspiration il « marine », allongé sur son lit, comme Roland Barthes, qui cherche un second souffle, une conversion littéraire, une « vita nova » à la manière de Dante. Ecrire, c'est éprouver un « désir de langage [...] poser un doigt pour immobiliser l'imaginaire », arrêter l'hémorragie de la parole, comme on mouille un bas pour éviter qu'il ne file.

On est aux antipodes du sémiologue « intello » machine à concepts, que l'on se représente parfois. Le verbe précède l'idée ou plutôt l'accouche, sa musique, son rythme, sa sensorialité. Ecrire c'est relier des mots entre eux comme le musicien compose sa symphonie.

Vincent Dissez, tel un danseur en équilibre sur un fil, porte avec grâce et simplicité l'amour de Roland Barthes pour le langage, « *une sorte d'amour pénétrant et bouleversant, comme on aime et comme on entoure de ses bras quelque chose qui va mourir* », on se reconnaît dans cette complétude si particulière à la lecture de certains textes, à l'écoute de certains auteurs qu'on traverse, qui nous aident à vivre tels des amis. « *Et si la littérature comptait de moins en moins ? Et si ceux qui en font leur passion étaient de plus en plus minoritaires, comme une espèce en voie de disparition ?* ». Que dirait Roland Barthes aujourd'hui ?

Une carafe d'eau, un verre, une table, des allumettes, une boîte de cigarettes, des feuilles blanches, des stylos roulés machinalement entre les doigts et un petit paquet de feuilles blanches accompagné de deux feutres rouge et bleu. Sylvain Maurice épure sa mise en scène, va à l'essentiel, tout ajout eut été superflu. Vincent Dissez, à pas feutrés, déplace les objets, s'avance, nous regarde, il se glisse dans la peau de l'écrivain, sans pipe ni foulard de soie, tel qu'il est, la pensée semble s'inventer devant nous, facétieuse, profonde, émouvante. Un rond de lumière ourle la pénombre, l'ombre d'une main, d'un bras suspendu au stylo, quelques carrés lumineux bleutés se déplacent sur le sol et au mur.

Un grand comédien rencontre un grand texte, avec sensibilité et pudeur pour un ultime chant du cygne de l'auteur fauché peu après par une voiture en se rendant au collège de France. Bravo et merci au théâtre de l'échangeur d'avoir coproduit ce voyage au bout de la nuit dans la chambre de l'écrivain pour qui écrire devient aussi nécessaire que manger ou dormir.



Le projet Barthes, d'après La préparation du roman, de Roland Barthes, Éditions du Seuil

Version scénique et mise en scène : Sylvain Maurice

Lumière Rodolphe Martin

Son : Jean de Almeida

Photos : © Christophe Raynaud de Lage

Avec : Vincent Dissez

Durée : 1 heure

Jusqu'au 21 mars à 20h et 14h30 le jeudi 19 mars, le samedi à 18h

Théâtre de L'Échangeur

Théâtre : « Le Projet Barthes », d'après « La Préparation du roman » de Roland Barthes au théâtre L'Échangeur, à Bagnolet.

Magistral !

« Le Projet Barthes » est, dans un décor archisobre - lumières blanches sur sol blanc occupé par une table et une chaise -, l'alliance du geste juste avec le ton juste. Le défi est pourtant de taille : le comédien interprète un professeur donnant un cours, ce qui limite l'éventail des attitudes possibles. Par ailleurs, interpréter un monument dont le vocabulaire particulier a donné lieu à un livre intitulé « Le Roland Barthes sans peine (pastiche, 1978) » est un autre défi. Parfaitement relevé ici, le comédien interprétant le cours sur « La préparation du roman » qu'il a donné en 1978 au Collège de France, peu avant d'être renversé et de décéder de cet accident.

Le ton est fluide, le vocabulaire est illustratif, qui fait référence aux puzzles, mayonnaises et autres illuminations pour traduire de manière imagée et concrète les affres du créateur. L'ambiance est à la confiance, dans la mesure où il évoque plusieurs fois un deuil récent pour expliquer comment il se sent « au milieu de [sa] vie ». De cet ensemble se dégage un grand sentiment d'humanité. Le plus remarquable, de ce point de vue, étant sans doute la première réplique du spectacle : « Avant toutes choses, je dois vous dire que... », et l'on attend le message rituel sur l'extinction des téléphones, mais c'est une instruction aux élèves-spectateurs qui arrive. Magistral ! Le comédien a accroché le public, il ne lâchera qu'au salut final des spectateurs ravis d'avoir été ainsi captivés.

Pierre FRANÇOIS

« *Le Projet Barthes* », d'après « *La Préparation du roman* » de Roland Barthes. Version scénique et mise en scène : Sylvain Maurice. Avec Vincent Dissez. Lumière : Rodolphe Martin. Son : Jean De Almeida. Régie : Daniel Feirreira. Du lundi au vendredi à 20 heures, samedi à 18 heures, supplémentaire le jeudi 19 à 14 h 30 au théâtre L'Échangeur, 59, avenue du Général de Gaulle, 93170, Bagnolet. Réservations : 0143627120, reservation@lechangeur.org. <https://lechangeur.org/programmation/spectacles/le-projet-barthes>

Le Projet Barthes, un solo magistral.



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

Sylvain Maurice adapte *La Préparation du roman* de Roland Barthes, transcription de ses derniers cours donnés au Collège de France : une déclaration d'amour à la littérature émaillée de confidences. Portée par Vincent Dissez, cette partition théâtrale dense et délectable traduit les fulgurances de la pensée et l'immense sensibilité du maître.

Une pensée magistrale ressuscitée

Entre décembre 1978 et février 1980, chaque samedi matin, Roland Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet *La Préparation du roman*, espérant, à partir de ses cours, en faire une oeuvre romanesque. Il n'en aura pas le temps : la mort le fauche le 25 février 1980, au sortir d'un déjeuner, rue des Écoles, en face du Collège de France. Il est renversé par une camionnette quelques jours après la parution de *La Chambre claire*, qui traite tout particulièrement de la relation de la photographie avec la mort. Un thème qui traverse son ultime séminaire, entamé peu après le décès de sa mère. À partir de ce deuil douloureux et comme s'il pressentait sa propre disparition, l'auteur du *Degré zéro de l'écriture* (1953) et de *Fragments d'un discours amoureux* (1977), titulaire de la chaire de sémiologie littéraire au Collège depuis 1977, dit vouloir changer de vie.

Avec une table, une chaise pour tout décor, Vincent Dissez se donne la contenance d'un conférencier et, pendant une heure dix, loin d'un *best of* de ces deux hivers de conférences, il nous entraîne dans la pensée butineuse de Roland Barthes : des fragments d'analyse littéraire ponctués de digressions, de souvenirs d'enfance, de remarques triviales. « C'est l'intime qui veut parler en moi, faire entendre son cri, face à la généralité », avouait Barthes à son auditoire lors d'une conférence, quelques semaines avant le début du séminaire. Sylvain Maurice compose une pièce sur mesure pour le comédien, réduisant à 40 pages cette publication posthume de 706 pages, transcription des enregistrements de ces ultimes leçons.



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

La Vita Nova

Vincent Dissez entame avec entrain ce voyage. Sans imiter Roland Barthes, il se glisse dans la peau de son discours. À commencer par une confidence du maître à son auditoire. « Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle, *Vita Nova* comme dit Dante. Tout d'un coup se produit cette évidence : je dois sortir de cet état ténébreux . » À l'instar du poète de la *Divine Comédie* qui, « arrivé au milieu de sa vie », se trouve perdu « dans une forêt obscure », le sémiologue, dévasté par le deuil, dit vouloir rompre avec ses contraintes d'universitaire et se consacrer entièrement à la réalisation d'un roman. Concevant son cours comme la quête d'« une nouvelle écriture », le maître va s'appliquer à la trouver en cheminant avec ses romanciers favoris : Proust, Tolstoï, Flaubert... dont il dissèque les textes, en émaillant ses analyses d'exemples concrets, très personnels.

Mayonnaise et marcottage

Barthes voudrait faire comme la couturière à domicile de ses grands-parents, qui « coupe, assemble, fafile » au gré des maisons qui l'emploient. Il rappelle que Proust, comme lui, ne savait pas, au début de l'écriture d' *À la recherche du temps perdu* , s'il était en train d'écrire un roman ou « autre chose ». Pour Roland Barthes, *La Recherche* serait plutôt une « tierce forme », à l'instar de celle qu'il souhaite pour lui-même. Entre essai et roman, mais dialectiquement au-dessus de ces deux genres. Il conçoit la fabrique de *La Recherche* « comme une mayonnaise » par ajout indéfini, offrant un feuilletage sans fin. Ça prend ! Proust procède par «



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

La scène, comme la table de l'écrivain

Dans l'un de ses cours, Roland Barthes s'interroge sur les conditions d'écriture du roman et parle de sa table comme d'une structure qui lui permet de concrétiser ses projets. Le prenant au mot, c'est à sa table, déplacée un peu en retrait, que, dans un deuxième temps, Vincent Dissez va s'asseoir, comme si on suivait Roland Barthes dans son laboratoire d'écriture.

Mettant leurs pas dans ceux de Roland Barthes, le metteur en scène et l'acteur nous communiquent surtout son amour immodéré pour la littérature : « Moi j'écris par plaisir parce que j'ai lu ». Ils nous font partager ce plaisir dans un parcours sensible à travers *La Préparation d'un roman*. « Nous considérons notre version scénique comme une nouvelle partition. Nous créons "notre" Roland Barthes », dit Sylvain Maurice qui poursuit avec le comédien sa collaboration autour du monologue, déjà éprouvée avec *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce.

Dans ce solo, Vincent Dissez, avec une précision d'horloger, nous offre un festin d'intelligence où l'on perçoit les bruissements de la langue. Il épouse avec une infinie délicatesse, sans un geste de trop, la pensée en mouvement du sémiologue, avec ses digressions, ses traits d'esprit surprenants et ses anecdotes littéraires ou intimes. Il nous emmène au bord du Nil, avec un Gustave Flaubert en panne d'écriture, quand lui apparaît le nom de l'héroïne de son prochain roman : « Emma Bovary ». C'est le déclic. Il jalouse Proust qui « écrit au galop, directement du cerveau à la main ».

Et tant que la langue vivra !

On découvre aussi, au fil du spectacle, le perroquet de Chateaubriand : « Des peuplades de l'Orénoque, il n'est resté de leur dialecte qu'une douzaine de mots prononcés dans la cime des arbres par des perroquets redevenus libres. [...]. Tel sera tôt ou tard le sort de nos jargons modernes, débris ».

Le théâtre se fait ici l'écho des craintes du conférencier : voir la littérature marginalisée, « s'abolir dans un monde d'images ». « Et tant que la langue vivra... ! », écrivait Flaubert. Vive la langue !, nous dit *Le Projet Barthes*. Il nous invite à retourner aux œuvres du sémiologue et de son aréopage d'auteurs. Il faut souhaiter que le spectacle créé au Théâtre de l'Échangeur fasse carrière. Il n'y a rien d'aride et beaucoup de finesse dans ce joyau d'intelligence. Avis aux programmeurs...



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

Le Projet Barthes d'après *La Préparation du roman* de **Roland Barthes** (éd. du Seuil)

S Version scénique, scénographie & mise en scène **Sylvain Maurice** S Avec **Vincent Dissez** S Lumières **Rodolphe Martin** S Son **Jean De Almeida** S Régie **Daniel Ferreira** S Administration de production **Delphine Teypaz** S Production-diffusion **Yolaine Flament** S **Production c** ompagnie [Titre Provisoire] S **Coréalisation et soutien en résidence** Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri S Durée 1h10 S Dès 15 ans

Du 11 au 21 mars 2026

L'Échangeur Théâtre de Bagnole - 59 av du Général de Gaule, 93170 Bagnole

T. 01 43 62 71 20

« Le Projet Barthes » ou les raisons d'écrire

Sylvain Maurice a adapté « La Préparation du roman », le dernier cours donné par Roland Barthes, l'écrivain-critique au Collège de France, et en a confié le récit à Vincent Dissez. L'acteur s'en est emparé, révélant avec grâce et simplicité le début d'une nouvelle vie rêvée...

Jamais Roland Barthes n'a paru aussi proche que dans cette adaptation de ses cours au Collège de France (Seuil, 780 p., 15,90€), donnés en 1979 et en 1980, que Sylvain Maurice porte à la scène. Débarrassée de tout jargon, sa parole conserve l'élan d'une pensée en direct (Barthes n'écrivait pas ses cours à l'avance, se contentant d'un plan) et chemine entre réflexions sur les raisons d'écrire, souvenirs d'enfance et anecdotes littéraires.

Vincent Dissez l'incarne avec une simplicité lumineuse : l'oeil pétillant, complice avec la salle, il parle de Proust, de Flaubert, de Kafka comme de vieux amis et rend sensible la «*vita nova*» chère à Dante, ce moment où l'on quitte une vie ancienne pour en commencer une nouvelle, que l'écrivain et théoricien imagine, pour lui, consacrée à l'écriture d'un roman.

A L'Echangeur, l'idée prend un tour cruel : tandis que Barthes médite sur la «vie nouvelle», le théâtre, étranglé par la baisse des subventions, risque de fermer en juin prochain.

•
A L'Echangeur, à Bagnolet, jusqu'au 21/3.

Le Projet Barthes. Sylvain Maurice.
Schauspiel.

Sylvain Maurice. La Compagnie [titre provisoire] im Théâtre
L'Echangeur, Paris.

Die Stimme der Kritik für Bümpliz und die Welt, 19. März 2026.

> Der Schauspieler Vincent Dissez tritt vors Publikum, und schon ist der andere da: der Mythos Roland Barthes, seines Zeichens Philosoph, Literaturwissenschaftler, Semiotiker, Strukturalist und Poststrukturalist, Literaturkritiker, Schriftsteller, Professor an den Elitehochschulen Collège de France und Ecole des hautes études en sciences sociales. Doch der Gelehrte mit dem ehrfurchtgebietenden Status hat nichts Ehrfurchtgebietendes an sich. Charmant und zugänglich entwickelt er vor dem Theaterpublikum, das die Stelle seiner Pariser Hörer im Wintersemester 1979/80 einnimmt, was das Schreiben ausmacht. Für die Genossen der Zunft werden die Ausführungen zu einem Fest des Geistes und für die Denkfreudigen zu einem hinreissenden Trip. <

Die Aufführung, nein: die Vorlesung beginnt ganz beiläufig, sozusagen von unten her. Mit bescheidener Stimme übermittelt der Professor die Bitte einer rumänischen Hörerin. Sie musste früher abreisen und wäre dankbar, wenn ihr jemand seine Vorlesungsmitschrift zur Verfügung stellen würde. Mit diesem Einstieg stellt sich ein Hochschulalltag ein, an dem der Lehrer Solidarität und Gleichrangigkeit vorlebt. Als Mensch aber exponiert er sich durch das Projekt: "La préparation du roman". Barthes verwendet die Gedanken, die in ihm bei der Anfertigung eines Textes aufkommen, als Objekt der wissenschaftlichen Recherche.

Besondere Sorgfalt verlangt die Frage: Wie kommt man ins Schreiben hinein? Ab wann ist man drin? Wie bleibt man im Fluss? Welche Methoden haben die Vorbilder Proust, Flaubert, Mallarmé angewandt? Wie schützten sie den verletzlichen Akt des Schreibens? Durch Isolation? Durch eine strenge Tagesstruktur? Durch News-Askese? Durch Flucht in eine Krankheit, an der die Forderungen des sogenannten normalen Lebens abprallen mussten? Und schliesslich: Wie beginnt sich ein Roman zusammenzufügen? (Comment la mayonnaise prend-elle?)

Der Professor schenkt sich ein Glas Wasser ein. Während er es zu den Lippen führt, drängt sich ein ergänzender Gedanke auf. Roland Barthes hält mit der Bewegung inne und setzt die Ausführungen fort. Dann nimmt er das Glas wieder zur Hand.



ANTOINETTE LE GALLO

Si c'est un homme,
par Gilbert Ponté.

SEUL AVEC UNE ÉCRITURE

L'auteur est un partenaire de l'ombre.

PAR YVES PERENNOU

Malgré le tourbillon du stand-up, une tradition de seul en scène résiste, celle des spectacles qui adaptent des œuvres littéraires.

Le texte est un partenaire de l'artiste seul en scène, comme disait Denis Lavant dans son entretien avec Arnaud Laporte (*Théâtre(s)* été 2021) : « *Seul avec les autres en face. Ce qui est intéressant. C'est un rapport qui est frontal, on ne peut compter sur personne d'autre que soi pour voir où on en est. On peut dire "ah bah non, là, je suis trop..." "je mets trop d'énergie", "c'est trop fort", "c'est trop... rien", "ça circule pas"... On se juge perpétuellement, il y a une sorte de pilote, vraiment, à l'intérieur, qui veille au grain. On est seul, mais porté par l'intelligence, l'esprit, la poésie d'un auteur.* »

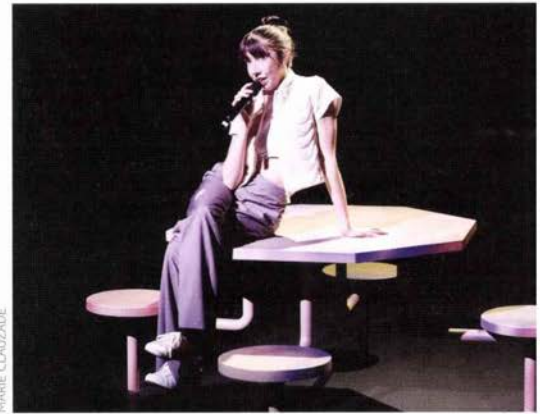
L'automne 2025 a été marqué par deux créations remarquables à partir de la prix Nobel de littérature Annie Ernaux : *Mémoire de fille*, qui reviendra la saison prochaine à Paris et ailleurs, et la reprise de *L'Événement* au Théâtre de l'Atelier, par Marianne Basler, qui avait aussi adapté *L'Autre fille*. Il semble que souvent (peut-être sous l'influence du stand-up), le public apprécie qu'il y ait une

printemps à l'adaptation de *Si c'est un homme*, de Primo Levi. Comédien-conteur, seul sur scène, il multiplie les rôles, à la fois le témoin direct, l'analyste qui donne du sens, le survivant marqué par l'expérience, et le narrateur qui guide le public à travers le récit. On pourrait citer aussi les adaptations récentes de Nicolas Bouvier par le comédien suisse Samuel Labarthe. L'adossement à une œuvre littéraire permet d'emmener le public en voyage dans l'univers d'un auteur, par opposition au stand-up où les spectateurs restent sur le quai de l'«ici et maintenant», dans une relation au performer. On se souvient de Nicolas Bouchaud pour Serge Daney dans la *La Loi du marcheur* (2010, reprise en 2023). L'interprétation de l'acteur installe une nouvelle distance dans le récit autobiographique. L'auteur connu offre aussi la sécurité de sa notoriété. Certains spectacles de cette catégorie tournent parfois pendant plusieurs années. Inutile de rappeler le succès des adaptations à la scène de Daniel Pennac.

d'animer la parole d'un grand professeur ou d'un philosophe. À la mi-mars a été créé à Paris *Le Projet Barthes*, avec Vincent Dissez, dans une mise en scène de Sylvain Maurice. Il s'agit d'une interprétation de deux séminaires de Roland Barthes au Collège de France, en 1979 et 1980, au cours desquels il a beaucoup improvisé sur la littérature et qui ont ensuite donné un texte de 700 pages, *La Préparation au roman*. Sylvain Maurice poursuit sa collaboration avec Vincent Dissez, après *Réparer les vivants* (de Maylis de Kerangal) et *Un jour, je reviendrai* (de Jean-Luc Lagarce). Le spectacle sera dans le Off d'Avignon 2026. On ne manquera pas de signaler la venue d'Étienne Minoungou à Liège, puis à la MC 93 de Bobigny en avril avec *Le Tremblement du monde*, d'après l'œuvre d'Édouard Glissant, où le comédien conteur explore la pensée poétique et utopique du philosophe, spectacle créé au Théâtre Joliette, à Marseille, en 2024. ♦

SUZANNE DE BAECQUE

Mémoire de Fille est l'adaptation d'un récit où Annie Ernaux raconte sa défloration, à 17 ans, par le directeur d'une colonie où elle était monitrice. Créé d'abord à la Schaubühne, le spectacle est un solo dans lequel l'actrice (Veronika Bachfischer dans la version originale) raconte elle aussi sa première fois. Pour la version française, c'est Suzanne de Baecque qui se prête au jeu, et son récit ressemble d'ailleurs à celui d'Ernaux : même âge, même contexte estival, même ambiguïté du désir... Mais nul besoin d'attendre ce passage pour être frappé par la façon dont l'actrice, d'emblée, fait sienne la partition d'Ernaux. Cela tient à un art subtil : un éclat dans le regard, une façon de dire le texte tout en manifestant discrètement son amusement à jouer ce qu'elle joue... Et cela produit un effet de double présence qui fonde toute la réussite du spectacle.



MARIE CLAUZADE

Mémoire de fille, mise en scène de Sarah Kohm.

Le Projet Barthes

D'après La préparation du roman de Roland Barthes

Mise en scène Sylvain Maurice

Le metteur en scène Sylvain Maurice et le comédien Vincent Dissez se sont emparés du dernier cours donné au Collège de France par Roland Barthes. Le maître d'œuvre a réussi le prodige de rassembler en une heure un cours qui s'étalait sur quatre mois. Peu de comédiens auraient comme Vincent Dissez été capables de restituer avec autant de grâce les phrases de cet intellectuel de haute volée.

Il évoque au début Jacques Brel qui, se sachant condamné, changea du tout au tout le cours de son existence. Barthes qui venait de subir un deuil douloureux tenta lui aussi de donner à sa vie un élan nouveau. Pour ce faire, il aborda des pans de sa réflexion sur lesquels il s'était jusqu'alors peu penché. Il s'attaqua essentiellement à la structure qui lui permettait de mettre son esprit en action. Il lui fallait donc trouver un lieu favorable à la mise en mots de sa pensée. Il s'y attela si bien que le travail auquel il se consacra l'amena à trouver des réponses qui continuent de nous galvaniser.

Ce qui est plus surprenant est que le désir profond de Barthes était de passer à l'écriture d'un roman, mais que, plus fidèle à lui-même qu'il ne l'aurait souhaité, il continua d'explorer les méandres de la pensée.

Rappelons que cette exploration achevée, il trouva la mort. Peut-être la perte de sa mère, survenue peu de temps avant qu'il ne se lance dans cette nouvelle aventure, eut-elle raison de lui. Reste un écrit testamentaire, ici sublimement mis en valeur.

Le drame qui avait esquinté son destin a contribué à faire de cet homme au croisement de différentes disciplines une figure tutélaire pour nombre de représentants des générations suivantes.

Le spectacle est court, mais procure un ineffable plaisir. La parole devient, grâce à l'interprétation de l'acteur, aussi puissante qu'abordable.

Une représentation qu'on craignait aride et qui se révèle délectable.

Au Théâtre L'Échangeur de Bagnole

Jusqu'au 21 mars

Le Projet Barthes ou le plaisir du texte...

Avec Le Projet Barthes, le metteur en scène Sylvain Maurice et le comédien Vincent Dissez nous font durant une heure oublier les tumultes et les angoisses de l'actualité, et prendre un peu distance pour réfléchir à des questions plus existentielles. Entre décembre 1979 et février 1980, chaque samedi, Roland Barthes fait un séminaire au Collège de France sur La Préparation du Roman. Ce seront ses derniers cours. Le 25 février 1980, alors qu'il se rend justement au Collège de France, il est renversé par une camionnette en traversant le rue des Écoles. Il meurt un mois plus tard, à 64 ans. Dès lors, on peut voir dans La Préparation du Roman une parole testamentaire. Mais aussi, et c'est ce que l'on ressent fortement en voyant l'adaptation scénique, dense et percutante, que nous en proposent Sylvain Maurice et Vincent Dissez, une magnifique leçon de vie. C'est brillant, drôle et bouleversant car Roland Barthes multiplie les digressions et mêle sans cesse à sa réflexion philosophique des exemples qu'il tire d'expériences personnelles. On pénètre alors dans une forme d'intimité qui nous touche profondément.

La scénographie est très simple : sur un sol blanc, une table blanche sur laquelle sont posés des textes et différents objets quotidiens, et une chaise rouge. Quelques mots d'introduction où Barthes fait allusion à une étudiante roumaine absente, à qui il faudra faire passer les notes du cours, suffisent à nous plonger dans l'ambiance studieuse, fervente de ses séminaires au Collège de France. De temps à autre, on entend, très discrets, des bruits de frappe sur une machine à écrire, des fragments de voix, des notes de musique, son autre passion.

Sous prétexte d'un roman qu'il voudrait écrire, Roland Barthes analyse les liens complexes et mystérieux qu'il y a entre la littérature et la vie. Le point de départ, c'est le premier vers de La Divine Comédie où Dante fait allusion au « milieu du chemin de notre vie ». Si pour Dante, ce serait vers trente-cinq ans, selon Barthes, « le milieu de la vie n'est pas mathématique ». Et, pour étayer sa thèse, l'auteur des Mythologies, qui s'est toujours intéressé aux arts populaires, va chercher un exemple dans la chanson française. Le milieu de de la vie pour Jacques Brel, explique-t-il, c'est quand, se sachant condamné par la maladie, il décide de tout plaquer et d'aller vivre dans les îles Marquises. Ce départ marque son choix d'une nouvelle vie, d'une Nova Vita, comme disait Dante. Roland Barthes nous confie que le milieu de sa propre vie serait également une tragédie, le deuil d'un être proche. Il ne le précise pas mais on sait qu'il s'agit du décès de sa mère en 1977, soit trois ans avant sa propre mort. Parce que, justement, elle se mêle à l'intime, sa réflexion littéraire prend le ton de la confidence. C'est ce qui donne à La Préparation du roman quelque chose d'unique qu'on retrouve comme une évidence dans l'interprétation de Vincent Dissez. Il ne joue pas. Il est Roland Barthes, ce professeur, vêtu de façon ordinaire avec son pull, qui nous parle, ou plutôt qui semble réfléchir à voix haute devant nous, comme si l'on assistait à la construction de sa pensée. Il y a chez Vincent Dissez une sorte d'humilité que l'on se plaît à imaginer être celle de Roland Barthes face à son public. C'est comme si ce grand essayiste, ce grand philosophe était d'abord un homme qui se pose à lui-même des questions sur ce que c'est que vivre et écrire, et qui nous les fait partager. On est loin d'un cours ex cathedra. Le voilà qui puise dans ses souvenirs d'enfance pour évoquer une vieille couturière à domicile ou pour parler des femmes de sa famille qui, autrefois, posaient sur leur bas un doigt avec un peu de salive afin

de stopper la maille qui filait. Ce sont comme des petites scènes qu'il recrée pour nous. Barthes était un merveilleux conteur de la vie quotidienne. Et, avec Vincent Dissez, il a trouvé l'interprète qu'il lui fallait.

Barthes parle comme un amoureux des écrivains qui ont dû l'accompagner tout au long de sa vie : Pascal, Rousseau, Tolstoï, Châteaubriand, Kafka, Proust, Mallarmé ... Son érudition littéraire éclate à chacune de ses phrases, mais il y a aussi son humour qui perce dans ses comparaisons et ses citations. Ainsi, de « la marinade » flaubertienne quand il nous explique que la Vita Nova, pour l'auteur de Madame Bovary, ce serait justement sa conversion littéraire vers « une nouvelle écriture ». Pour parler des multiples « détours » de Proust dans La Recherche du temps perdu, il évoque le « marcottage », une technique de bouture qu'utilisent les jardiniers. Ou bien, il compare ses incessants rajouts à l'huile que l'on rajoute au fur et à mesure quand on fait une mayonnaise. Et, il nous aide même à percevoir le secret de ce chef-d'œuvre quand il nous fait remarquer qu'à la fin de La Recherche, Proust explique pourquoi il a décidé d'écrire, de « faire comme si ». On se dit que, pour vraiment comprendre le mystère de cette œuvre, il faudrait pouvoir la lire en commençant par la dernière phrase du dernier volume pour remonter jusqu'à la toute première phrase d'Un amour de Swann... Remonter le temps « retrouvé ». L'un des moments les plus bouleversants du spectacle, c'est quand il analyse comment Proust raconte la mort de sa grand-mère, en nous faisant vivre au présent chacune des « étapes du mourir » de la vieille femme. Par exemple, quand Françoise lui peigne les cheveux : « Le présent est vivant. Pas l'actuel » nous dit Barthes. Et, il y a forcément pour lui un lien très fort avec le décès de sa mère.

Le spectacle s'achève sur un doute. Pour Barthes, il n'est pas certain qu'il écrira ce roman qui marquerait pour lui une Nova Vita. Une renaissance ?... Peu importe. Ce qui compte, c'est cet infini « plaisir du texte » que Vincent Dissez a su merveilleusement nous faire partager.

***Le Projet Barthes : création au Théâtre de L'Échangeur à Bagnolet du 11 au 21 mars 2026.
Le spectacle se jouera au Théâtre du Train Bleu cet été, pendant tout le festival d'Avignon Off (4-23 juillet 2026)***